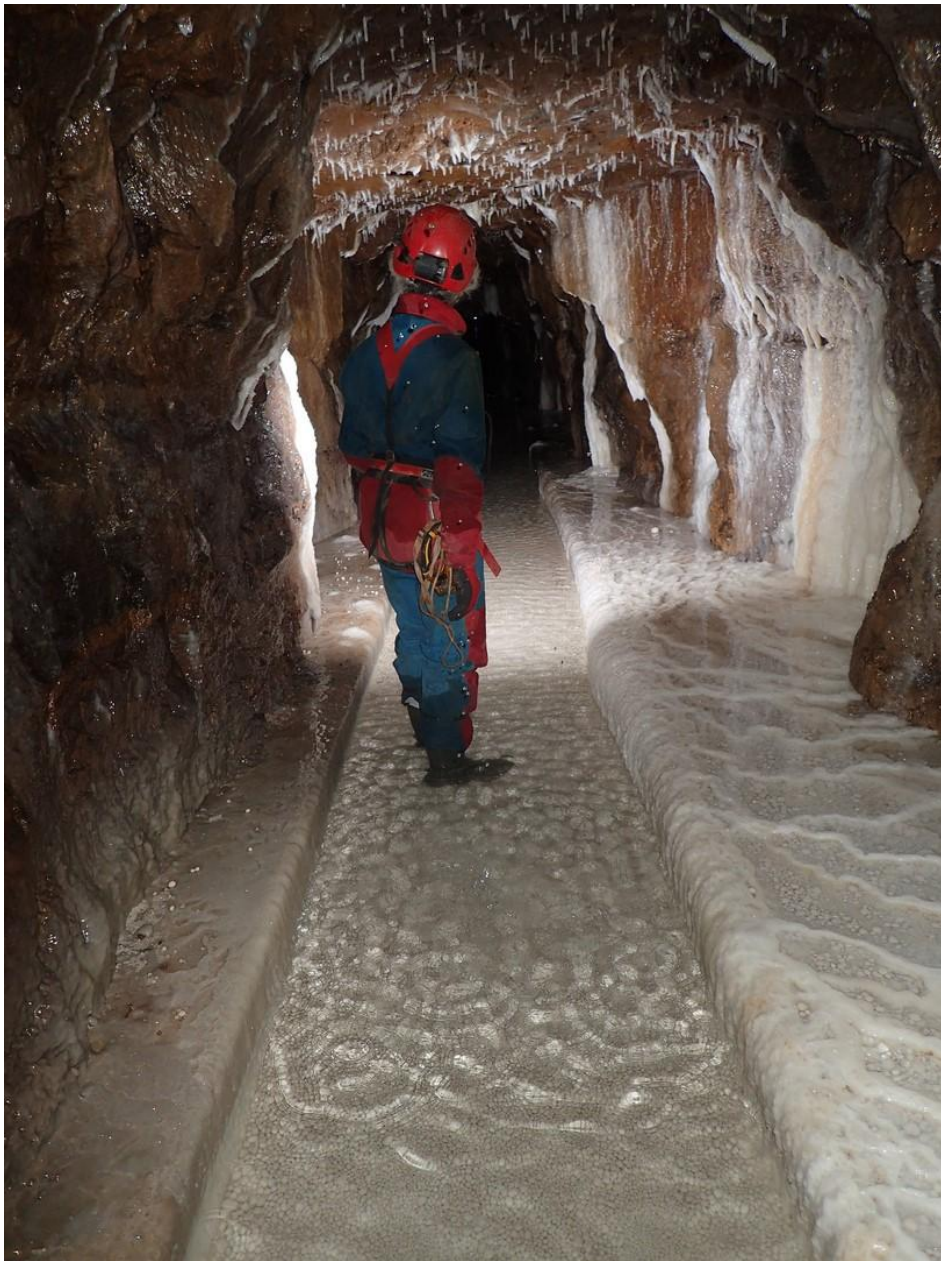


CNM 2021



Les Compagnons de la Nuit Minérale

Remerciements

Ce bulletin relate nos activités de l'année, réalisées grâce à l'aide de nos partenaires

Conseil Départemental de l'Oise



Direction Départementale de la Cohésion Sociale



Ville de Senlis



Sommaire

- 2** **31^{eme} Rencontre d'Octobre**
 Hélène Richard

- 5** **Crète encore et toujours !**
 Donald Accorsi

- 7** **Du nouveau dans la bibliothèque du CNM**
 Jean-François Weiss

- 10** **Camp Lignin**
 Cassandra Danger

- 13** **La Grotte de Gournier**
 Olivier Chrétien

- 17** **Juin dans le Vercors**
 Louison Chrétien

- 22** **Classiques en Vercors**
 Donald Accorsi

- 26** **Spéléodrome de Nancy**
 Hélène Richard

- 29** **Comptes rendus de sorties spéléo de la Toussaint**
 Collectif

- 34** **Déroulement d'un de mes stages d'équipement FFS**
 Souâd

- 39** **Quoi de neuf dans l'Oise en 2021**
 Donald Accorsi

- 43** **Nouveautés, bibliothèques CDS et CNM**

- 47** **Activités du club**

31^{ème} Rencontre d'Octobre

Hélène Richard - Photos d'Arnaud Garlan

Une Rencontre toujours aussi sympathique et instructive, mais, cette année, réglée comme du papier à musique...

Cette Rencontre traditionnelle se tenait dans le magnifique château de Villegly mis à disposition par le Conseil Départemental de l'Aude : accueil, conférences, apéro, restauration, tout sur place dans un cadre magnifique. Arnaud, Jérôme, José et moi nous y retrouvons le vendredi soir.



Château de Villegly dans son parc aux arbres centenaires

Sous l'égide du Spéléo Club de Paris, une organisation sans faille assurée par le Comité Départemental de Spéléologie de l'Aude (CDS 11) avec l'aide du Spéléo Corbières Minervois (SCM 11). Dès l'ouverture le ton est donné par Jean-Claude Gayet, grand organisateur. Il préconise de tout formaliser à l'avenir : information sur la manifestation, diffusion des invitations, appel à communication, sélection, programmation... Les communications dans le thème seront présentées d'abord, puis celles hors thème, respect du temps imparti à chaque conférencier... Bref, une révolution. Organiser cette Rencontre n'est certes pas

une mince affaire ; Cinquante participants, taille limite imposée par la salle de réunion.

Cette année la Rencontre a pour thème **Les outils abordables pour l'exploration du proche sous-sol**.

Pour nous situer géographiquement, Christophe Bes nous a d'abord présenté **le karst de la Montagne Audoise** à l'aide d'un schéma géologique structural des trois zones concernées : Espinousse, Montagne Noire et vallée de l'Argent Double, avec les nouvelles découvertes au Trou des Vents d'Ange, amont de la rivière de Cabrespine.

Puis Jean-Claude Gayet nous a décrit l'instrumentation des sites, véritable **observatoire hydro-spéléologique du Haut-Minervois**. Cette action, non subventionnée a été possible grâce à l'aide privée d'André Tarrisse. Pour développer de telles actions il est indispensable de :

- disposer de relevés en continu sur de nombreuses années et de sauvegardes des données dans des data centers.
- trouver des aides en s'appuyant sur un argumentaire mettant en avant la liaison crue-karst et les besoins en eau,

La **radiolocalisation souterraine** a été expliquée par Daniel Chailloux avec la balise qu'il a conçue et notamment utilisée en Crète à Ano Perisreras (cf. bulletin CNM 2015 p.17). La recherche de l'aplomb de l'émetteur se fait par triangulation en surface. La précision de la mesure dépendant des éventuelles perturbations

électriques, de la fissuration de la roche et des masses métalliques.



A propos de l'émetteur de la balise de radiolocalisation

Un point sur **les outils 2D-3D pour relevés en milieu karstique** du marché a été fait par Laurent Magne recommandant d'avoir la même technologie pour tous les instruments et de tenir compte des divers aspects :

- . Limites de l'instrument
- . Éclairage
- . Taille des objets à numériser
- . Puissance de l'ordinateur (1 h de relevés nécessite 10 h de traitement)
- . Prix (600€ - 100 000 €)

Cf Karstologia n°63-64 à la bibliothèque.

Jean-Claude Gayet nous a parlé du **pluvio-nivémètre de sol** permettant d'estimer la part effective des précipitations alimentant les karsts de haute montagne. J'ai noté que, contrairement aux idées reçues, la quasi-totalité de la neige se sublime au lieu de s'infiltrer.

André Tarrisse nous a parlé des sondages électriques ayant permis de déterminer le **profil alluvionnaire en amont et en aval de la Fontaine intermittente irrégulière de Laïdoux**.

Didier Cailhol a développé les principes de la **photogrammétrie**, son utilisation, les traitements possibles des données spatiales 2D / 3D : traitement par le logiciel, intégrer dans un SIG ou un logiciel de Cao, sortir des orthophotos.

Gaël Cazes nous a parlé du projet de **numérisation de la grotte de Limousis par photogrammétrie** afin de la mettre au gabarit pour permettre un accès handicapés. Les tests faits sur 300 m dans la grotte du Sergent ayant donné une erreur de positionnement des stations de 0,13 m.



L'utilisation de Cave-link permet des échanges désynchronisés avec la surface.

Nicolas Lienart a vanté **l'apport des traçages quantitatifs dans la connaissance du karst méridional** dans la faille de St Michel sur le Larzac. Il a souligné :

- . la nécessité de procéder à des mesures de débit plus fréquentes et avant les traçages,
- . l'utilité des prélèvements manuels pour pallier les pannes et confirmer les relevés,
- . l'usage possible du traçage au sel quand on ne peut pas mettre autre chose.



La pause, moment de détente et d'échange

Joël Jolivet nous a présenté l'**étude pluridisciplinaire du karst urgonien des gorges de l'Ardèche** qui doit se dérouler sur trois ans :

- . Rôle des eaux souterraines sur l'hydrologie des bassins à l'étiage,
- . Impact du changement climatique,
- . Eaux futures.

Cette étude nécessitera : sondes de pression barométrique, pluviomètres, mesures de débit ponctuel, suivi hydrochimique de rivières et sources, traçages artificiels...

Prenant comme exemple les sources jumelles de Camou, l'une chaude (34°C) l'autre froide (14°C) chargées plus ou moins en sel, Philippe Audra a expliqué la **stratification d'un aquifère continental**, phénomène de remontée rare en continental nécessitant un apport salin en profondeur.

Éric Madeleine nous a parlé de **Karst Link 2**, de la nécessité de définir un vocabulaire afin de modéliser les données des capteurs et les données physiques du karst, de la nécessité de pouvoir communiquer avec plusieurs bases de données et de faire des requêtes sur ces bases.

Et bien d'autres exposés à retrouver dans les Actes, en principe disponibles au printemps prochain à la bibliothèque.

Enfin, dimanche après-midi, pendant qu'Arnaud, Jérôme et José se rendaient à l'aven des Bories voir l'instrumentation en place pour l'étude du système de Laidoux, je me régalais dans Le gouffre Géant de Cabrespine, avec son impressionnant balcon de verre surplombant le vide, puis dans la grotte de Limousis où les derniers aménagements de l'éclairage sont vraiment réussis.



A l'Aven des Bories



Bref un week-end un peu loin pour nous cette année mais toujours aussi chaleureux et instructif même si je ne comprends pas tout. L'an prochain la Rencontre devrait se tenir en Normandie. Avis aux amateurs !

Crête, encore et toujours !

Donald Accorsi

La Crête fait partie de ces sorties récurrentes des Compagnons, dernières nouvelles des désobstructions et explorations...

Participants : Jérôme, José, Hélène et Donald, Jean-Luc, Christophe, Jean-Paul, Julien, José Prévot, Nikos, Vassili, ...

Le camp 2021 a surtout été consacré à la poursuite des désobstructions engagées depuis plusieurs années.

Trou des Chèvres : poursuite de la désobstruction avec l'aide du treuil jusqu'à ... ce qu'il tombe en panne. La profondeur actuelle est voisine de 25 m

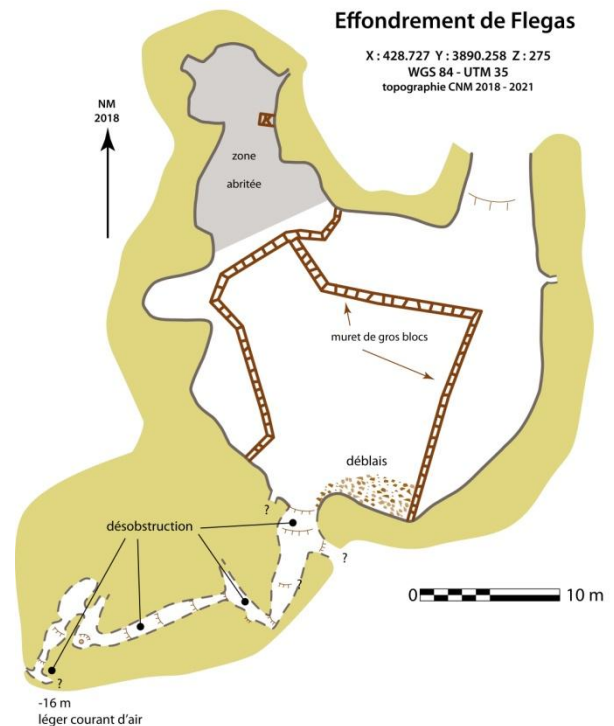


Je ne comprends pas, il fonctionnait pourtant très bien jusqu'à présent...

Trou qui souffle : poursuite du creusement dans une roche alvéolaire qui ne favorise pas l'efficacité des tirs. Le courant d'air est toujours là ...

Cavité dans la dépression près de la résurgence de Flegas : plusieurs séances ont permis d'atteindre une zone « plus vaste », très argileuse. Au point bas un petit pertuis laissait passer le courant d'air. Un impressionnant volume d'argile a été déplacé en espérant atteindre une suite plus spacieuse, mais en vain. La place disponible pour stocker le déblai

est maintenant réduite à quasi rien. L'espoir de pouvoir atteindre le collecteur depuis cette entrée est devenu bien mince. La topo a été levée.



Effondrement de Flegas

Côté exploration, dans les 3 Couillons, Jérôme, Christophe et les crétois ont fait des escalades et jonctions. Dans le Honos de Honos, une visite a montré que les crues ont encore remblayé le fond de façon importante.

Trois séances de prospection n'ont pas révélé le moindre soupçon de trou :

- En contrebas de la doline de Flegas
- Sur le plateau de Modi, dans la zone où l'an dernier nous avons trouvé deux trous, dont le Tiopepe
- Sur le plateau de Sopata, près de Krioneri.

Nous avons visité, avec José Prévot, une jolie cavité concrétionnée en bord de mer, près de Karoumes. Sa topographie complexe ne nous a pas permis de trouver le passage vers le fond, malgré l'aide de notre guide.

Les plongeurs (Jean-Luc, Christophe et Julien) ont fait une nouvelle tentative dans

le Honos de Sitanos, mais n'ont pu atteindre le siphon terminal.

Sur proposition des Crétois, et avec l'aide de Jérôme et de José P., ils ont plongé le siphon de -300 dans le Tafkos, avec une belle première de Christophe ; arrêt sur rien dans une galerie exondée. Ils ont terminé le séjour dans la résurgence d'Almyros.



Prospection

Du nouveau dans la bibliothèque du CNM

Jean-François Weiss

Deux nouveaux ouvrages sont rentrés récemment dans la bibliothèque du CNM. Ces deux ouvrages portent sur les cavités anthropiques.

LES SOUTERRAINS DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE, TOME 3

Auteur : Weiss Jean-François

Après le tome 1 paru en 2013 aux éditions YSEC et le tome 2 paru en 2015 aux éditions AREESVS, voici (enfin !) la parution en juin 2021, du tome 3 aux éditions AREESVS



Au sommaire de cet ouvrage, nous retrouvons les points suivants :

Du creusement au témoignage partie IIIA - L'outillage mécanique utilisé par l'armée française (1^{ère} partie)

- . Classement des terrains
- . Appareils de forage et de sondage
- . Les sondeuses
- . Appareils de piochage
- . Les transporteurs

Exemple d'utilisation d'un perforateur

Les débuts du transporteur tronchet

Les essais désastreux de la perforatrice thevenot en février et mars 1915

De la guerre souterraine en Picardie ou introduction géographique, géologique et historique de la Picardie (Aisne)

Exemple d'aménagement de creutes par l'armée française

- . Une carrière souterraine pour l'étude et les essais : la creute de Chassemy
- . Travaux effectués dans les creutes
- . Travaux effectués dans quelques autres creutes, moins documentés
- . Travaux effectués dans quelques autres creutes, très lacunaires...
- . Synthèse des travaux effectués dans les creutes fin octobre 1917

De la guerre souterraine en Champagne ou introduction géographique, géologique et historique de la Champagne : les tunnels français de la région du mesnil et leurs pendants allemands les tunnels 1, 2 et 2bis, versus les Debus - et Dittfurth - Tunnel (1^{ère} partie)

- . La genèse des tunnels allemands
- . Côté français, un projet... démesuré
- . Situation en juillet 1916
- . Le rêve s'effondre
- . 1917

De la guerre souterraine en Meuse ou introduction géographique, géologique et historique de la Meuse

Les tunnels du mort-homme Kronprinz-, Bismarck-, Gallwitz-Tunnel (1^{ère} partie)

- . La genèse du creusement
- . Les informations sur les tunnels obtenus par les interrogatoires
- . La préparation de l'attaque (tout le secteur du 16^e C.A.)
- . La préparation de l'attaque de la zone des tunnels
- . L'attaque, la prise effective et l'exploration du Bismarck-Tunnel vécue par le 81^e R.I. (31^e D.I.)
- . L'attaque, la prise effective et l'exploration du Kronprinz-Tunnel vécue par le 96^e R.I. (31^e D.I.)
- . L'attaque, la prise effective et l'exploration du Gallwitz-Tunnel vécue par le 8^e R.M.Z. aidé par le 7^e R.M.T.Z. (D.M.)

Les travaux souterrains de la région fortifiée de Verdun (1^{ère} partie)

- . Petit historique de la fortification
- . Système Séré de Rivière
- . Modernisation depuis 1880 et état des forts en 1914
- . La Région Fortifiée de Verdun entre 1914 et la bataille éponyme
- . Rôle de la Région Fortifiée de Verdun au début de la bataille éponyme
- . La bataille de Verdun et les travaux souterrains (1916)
 - Mai 1916, première urgence : les puits branchés sur les galeries souterraines
 - Mai 1916, deuxième urgence : les galeries souterraines contre le bombardement
 - Juin 1916 : Le projet de galeries souterraines à plus grande échelle est ébauché

Août 1916 : Le projet de réorganisation des forts devient générique
Etat des lieux en novembre 1916
Troisième urgence : la protection des forts contre les gaz

De la guerre souterraine sur les Vosges sommitales ou introduction géographique, géologique et historique des Vosges sommitales : le grand tunnel du Reichackerkopf

- . Début du creusement
- . Les attaques se rejoignent
- . Les travaux sont terminés
- . Description du tunnel
- . Coup de main allemand du 28 juin 1918

La photographie de couverture est de Jean-Philippe Guichard

La guerre de 14-18, premier conflit mondial du XX^{ème} siècle et dont le centenaire s'est terminé il y a maintenant trois ans, est encore présente dans les mémoires, malgré le décès du dernier poilu français en 2008. Verdun, Chemin des Dames, Champagne restent autant de lieux synonymes d'offensives meurtrières. Dans la mémoire collective, la première guerre mondiale est avant tout une guerre de siège, symbolisée par les tranchées, lieux de tant de souffrances.

Bien moins connue en revanche, est la guerre souterraine que se livrèrent alliés et Allemands dès l'automne 1914. Une guerre menée dans l'obscurité, dans des tunnels, des carrières souterraines ou des galeries de mines militaires. De la Belgique à l'Alsace sous tout le front, cette guerre invisible a été menée.

L'approche choisie dans cet ouvrage consiste en une première partie technique où sont détaillés, dans ce volume, les équipements mécaniques utilisés par l'armée française, dont une partie sera étudiée dans le tome suivant.

La seconde et principale partie est constituée de chapitres indépendants présentant chacun un lieu, souvent méconnu, ayant trait à la guerre souterraine. Les principales zones géographiques du front occidental sont ou vont être couvertes : Flandres, Picardie, Champagne, Lorraine, Vosges et enfin Alsace.

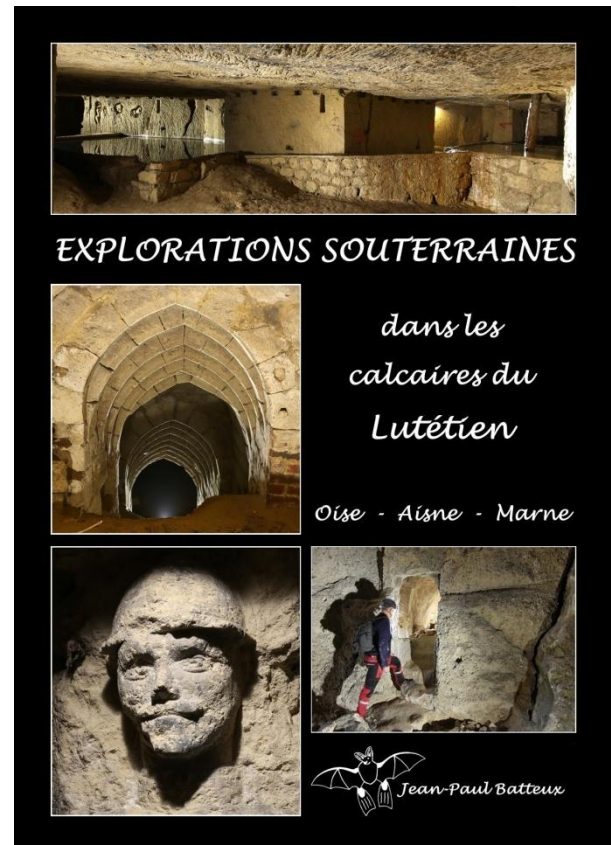
Les faits présentés dans chaque chapitre sont étayés par une importante documentation issue des archives militaires. Chaque fois que cela a été possible, une large part a été laissée aux photos anciennes et modernes, ainsi qu'aux topographies.

Jean-Paul Batteux signe également son deuxième opus composé de 750 photographies :

EXPLORATIONS SOUTERRAINES DANS LES CALCAIRES DU LUTECIEN

Dans les départements de l'Oise, l'Aisne et la Marne

Il y a un peu plus de 45 millions d'années naissait une roche calcaire issue d'une mer tropicale appelée mer Lutétienne. Cette roche a servi à la construction de très nombreux monuments prestigieux, cathédrales, châteaux, églises, belles demeures... en Ile de France, en Picardie, en Champagne.



Pour l'extraire, les carriers ont creusé des milliers de kilomètres de galeries souterraines qui ont eu après leur fermeture une destinée improbable. Pour certaines, elles ont servi d'habitats troglodytiques, pour d'autres de catacombes, de champignonnières, de caves de champagne. Ces réseaux au cœur du Lutétien sont de véritables livres ouverts naturels pour les géologues et paléontologues. Ces carrières souterraines ont joué un rôle important pendant les grands conflits, surtout celui de la Grande Guerre où la ligne de front du Nord Lutétien se retrouve juste au-dessus d'elles. Plus de 900 cavités visitées en six ans d'explorations souterraines vous feront découvrir cette roche fabuleuse et son incroyable destin au travers de plus de 750 photographies permettant d'interpréter les différentes situations observables sous terre.

Camp Lignin

Cassandra Danger

Le 7 juillet à l'aube, José et moi prenons la route pour traverser la France. Nous faisons une étape près de Dijon, puis une autre près d'Avignon chez Guy, où nous sommes très bien reçus. Là, nous vidons le sac de 15 kg de José, le réorganisons afin de le réduire de moitié ! J'y apprend aussi l'art de la fabrication de « papailles » pour la désob.

Nous partons tous les trois le 10 juillet, direction Colmars. Halte route de Bressanges, où je fais la rencontre de Philippe Audra, Didier, Alexis et ses enfants Anaïs et Liam. Nous grignotons avant la montée (notamment fougasses aux anchois de Barême). Le début du trajet se fait en 4x4, que nous abandonnons à mi-chemin pour finir à pied. L'ascension se fait au rythme de chacun. Une bonne heure de marche plus tard, nous arrivons sur le camp, et me voilà déjà repartie au pas de course pour aller délester José de son sac. Tout le monde est à pied d'œuvre, les tentes sont montées en un temps record, et une équipe va chercher de l'eau.



Le dimanche 11, après une rude nuit, réveil à la fraîche, petit déjeuner (on se gèle !), je

m'équipe donc chaudement et descends avec Guy. Il fait exploser quelques blocs que je déblaie. Philippe et Alexis descendent à leur tour s'occuper des câbles électriques devant servir au burineur et au téléphone, tandis qu'Anaïs me rejoint. Nous formons une chaîne pour déblayer une étroiture, puis terrassons une grande salle pour y installer un point chaud.



L'humidité se joignant au froid me pousse à remonter à la surface, où je rencontre Cathy et Alain montés pendant la nuit à la cabane du Carton (à 15 min de marche). Quand d'autres sont sous terre, il y a toujours à faire : rangement du matériel, nouvelles tentes à monter... on ne s'ennuie pas ! En fin de journée, Alexis et ses enfants repartent, arrive Yves. Sur les (très) bons conseils de Cathy, je m'en vais passer la nuit à la cabane du Carton avec deux jeunes, Alex et Sébastien (venus d'Argenton pour randonner quelques jours). [Nous n'avons pas du tout emmené un Patou super mignon du berger qui avait interdit

de les caresser.] Le confort y est appréciable : lits, matelas, murs protégeant du vent... l'opposé de ma dernière nuit !

Le lendemain, lundi 12, même programme que la veille. Je pars faire de la première (en même temps personne d'autre n'aurait pu passer). Au bout du boyau que j'ai déblayé, rampant difficilement, je jette un œil à la suite. Angle droit avec une faille plus qu'étroite difficile à évaluer - environ 5m de long. En tout cas le passage y est impossible : la faille est de la largeur de ma main ! Au bout de deux heures, le froid me regagne (quel fléau !), je sors donc laissant Guy et Cathy élargir le boyau jusqu'au tournant. Philippe s'inquiète de ce que je lui rapporte de la suite. Il y a encore beaucoup à faire.

Le soir, j'avais prévu de monter au col du grand Coyer afin d'admirer le coucher du soleil avec mes nouveaux colocataires ; mais nous n'y avons vu que des nuages. Cependant nous nous sommes réjouis d'avoir pu observer des chamois !



Mardi 13. Réveil tranquille, face à la magnifique vue sur la vallée. C'est donc à 10h30 que je pars pour Argenton, espérant ne pas me perdre dans la montagne. J'arrive à Aurent à 13h, grignote un morceau, et me remets en marche.



A 14h, me voilà arrivée à Argenton, où je discute avec Marcel et Christiane que je n'avais pas vus depuis déjà trois ans. Après quelques câlins aux ânes (ma mission première), je repars le sac plein de victuailles. Je cours jusqu'à Aurent où je m'accorde une petite pause dans la rivière du Coulomp. Je regarde l'heure : 16h. J'opte pour le choix de continuer ma route plutôt que de dormir au refuge, espérant arriver avant la nuit, et surtout me souvenir du chemin. Le retour est plus dur, je fais des pauses tous les quarts d'heure. Le vent ne m'aide pas, la remontée semble interminable. Heureusement les marmottes me divertissent un peu. A 20h, j'aperçois le lac du Lignin. La motivation revient, et j'accélère le pas. 20h15, arrivée exténuée au camp, tout le monde s'étonne de me voir, et on me prépare une casserole énorme de nouilles chinoises. Les fromages de chèvre sont appréciés (les produits frais se font rares). Une fois rassasiée, je marche jusqu'au Carton, ne sentant quasiment plus mes pieds. Là-bas mon retour surprend aussi, mais laisse place à la joie d'avoir de la charcuterie et des madeleines !

Mercredi 14. Après une bonne nuit pour récupérer, je quitte la cabane vers 12h30, prise par le temps. Je fais ma dernière descente pour découvrir ma galerie

éponyme, le « passage Cassandre », qui débouche sur une immense faille avec des concrétions sur une vingtaine de mètres, puis sur deux puits successifs (environ 15m et 10m). Ceux qui ont aménagé jusque là se sont fait une belle frayeur le matin-même : après avoir eu du mal à percer, l'amarrage tout juste fixé, un pont suspendu au-dessus du puits s'est effondré sans même avoir été touché ! Atterrée, l'équipe a écourté la séance. Nous sommes donc remontés tous ensemble, se restaurer.

Vers 15h, Philippe, Cathy, Alain et moi quittons le camp. La marche se fait bien, nous récupérons une voiture, puis rejoignons la civilisation.



José satisfait de sa nouvelle salle de bain (nous ayant au préalable fait transporter cette énorme pierre du camp jusqu'au lac)



Cathy et moi, tout juste sortie de la cavité

La Grotte de Gournier

Olivier Chrétien

Ma première « vrai » sortie de spéléo

J'ai eu la chance d'être accompagné par Jérôme, Arthur et ma fille Louison pour découvrir la spéléologie dans la grotte de Gournier dans le Vercors en début d'été. Je pratique les sports de montagne et suis à l'aise sur une corde.

Le matin nous partons de Méaudre pour aller jusqu'à Choranche, le temps de me faire comprendre les grandes lignes de la circulation de l'Eau sur et dans le plateau du Vercors, passionnant et complexe ! Plein de choses sont encore à découvrir ! Ça me plaît déjà !



Petit bateau sur l'eau... Photo de B. Coëlle

Arrivés à l'entrée de la grotte de Choranche, l'impression est plus « bizarre ». Nous sommes équipés des combinaisons de spéléo, avec le matériel qui

teinte au baudrier, au milieu des visiteurs bien habillés et interrogatifs en nous voyant traverser les locaux bien aménagés pour les accueillir. Et même si nous présentons à l'accueil, j'ai le sentiment de passer comme un « voleur ». Nous atteignons vite le lac d'entrée de la grotte, et là nous sommes presque seuls, à l'exception de quelques randonneurs qui nous regardent gonflant notre tout petit pneumatique ! Ça devient amusant !

Beaucoup de rigolage pour la traversée du lac, il a fallu bien répartir le matériel entre les deux voyages pour que le bateau ne prenne pas l'eau ! La progression dans la grotte commence par un passage sur corde, je suis à l'aise, mes encadrants m'avaient fait subir un dur entraînement il y a quelques mois.

Nous entrons cette fois dans le vrai domaine du spéléo, plus de lumière naturelle et une grande galerie bien praticable s'étend dans le halo de nos lampes ! Le spectacle est féérique avec des gours brillants de paillettes remplis d'eau translucide. Nous laissons ce spectacle pour progresser facilement dans la galerie dont le sol est en général couvert de blocs entre lequel nous devons trouver le meilleur cheminement. Au fur et à mesure de notre progression, nous découvrons des fontaines pétrifiées, stalactites, stalagmites, cascades et autres magnifiques reliefs construits ou façonnés par le passage de l'eau. Obscurité, silence - en dehors des bruits de cascade au moment où on les

croise - on perd très vite tout repère d'espace et de temps, une déconnexion du monde réel qui peut en troubler certains, j'apprécie !



La rivière de Gournier - Photo D. Accorsi

Mes guides disent que de la galerie fossile que nous parcourons, nous allons passer dans la galerie active située en dessous, mince, il y a du vide sous nos pieds ! Nous cherchons tous les trous allant vers le bas et nous en trouvons de multiples au travers desquels nous entendons le grondement rauque de la rivière souterraine. Nous trouvons le passage dans lequel un homme peut passer, les chevilles pour fixer les plaquettes nous confirment que c'est le bon endroit ! Nous descendons par un court rappel, pour atteindre la galerie occupée par un ruisseau sympathique, bien plus exiguë que le large tunnel que nous parcourions auparavant ! Nous en profitons pour partager tranquillement le pique-nique que nous avons préparé. Nous

remontons ensuite cette nouvelle galerie, étroite et dans laquelle il faut parfois se baisser. Si jusqu'à maintenant nous marchions, maintenant il faut « progresser », j'essaie de ne pas me mouiller les pieds ! Il faut être attentif, grimper d'un côté puis de l'autre, faire attention à ne pas glisser, puis la progression se rapproche de l'escalade, sans hauteur. C'est grandiose dans une petite galerie. Nous retrouvons un repère dans l'espace ; le sens de l'écoulement de l'eau ! Le rythme est soutenu, certains passages deviennent un peu plus engagés, je suis heureux ! Je ne suis quand même pas venu visiter la grotte à touristes de Choranche ! Rapidement, l'effort pour ne pas se mouiller les pieds semble vain, et comme tous, je me trouve avec de l'eau jusqu'à mi-cuisse ! Chaque tronçon de galerie offre ses surprises : un lac, une cascade des méandres étroits, des concrétions que je n'imaginais même pas pouvoir exister...

Jérôme vérifie l'heure, nous atteignons l'horaire que nous avons défini pour faire demi-tour. Après une courte pause, nous redescendons notre bel itinéraire, le torrent tombe en cascade dans un lac tout en longueur. Les hautes parois de part et d'autre du lac permettent dans un premier temps de descendre en utilisant les deux falaises, puis je me trouve écartelé, les autres sont passés, il n'y a pas de raison que je n'y arrive pas... l'eau est belle et profonde, je ne suis qu'à 2 - 3 mètres au-dessus de sa surface, je me lance pour quitter cette position peu agréable, je m'accroche ça tient, mais quel effort pour quelqu'un d'aussi peu souple que moi ! Maintenant, j'ai laissé beaucoup d'énergie, il faut que je trouve une position plus

confortable sur une vire un peu plus loin. Plus bas, je commence ma descente avec précipitation, je pose ma main, il n'y a pas de prise, et malgré tous mes efforts pour me raccrocher, je bascule, splash ! Le lac m'accueille avec douceur et bienveillance, et dans la chaleur de ma combi, j'entends Jérôme qui semble terrorisé, Louison qui rigole en me voyant certainement sourire dans ce bien-être flottant. Je sens l'eau fraîche me couler entre les omoplates, remonter le long des jambes et des bras, c'est fait, je suis mouillé. Après cet instant pendant lequel les sensations et les émotions se sont succédées sans ordre logique, je nage pour ressortir sur un point confortable, proche de mes compagnons, partagés entre la peur et l'amusement de m'avoir vu chuter, sans aucun bobo ! Jérôme, frileux s'inquiète du froid qui doit me transpercer, mais l'eau qui est entrée dans ma combi a déjà commencé à se réchauffer, nous repartons et si, un moment, je me suis demandé comment allait réagir mon corps à la fraîcheur, j'ai vite vu que je me réchauffais rapidement !



Mouillé pour mouillé...autant y aller direct !

Photo M.O. Lacaille

Nous atteignons la fenêtre par laquelle nous visions notre retour, nous grimpons l'étroit cheminement oblique sur le haut pour déboucher sur la galerie fossile que

nous avons quitté le matin. Elle me paraît gigantesque, l'est-elle ou est-ce une impression en comparaison avec la galerie active ? Le silence est de retour. Dans quel sens faut-il repartir ? Plus d'écoulement d'eau comme repère. J'ai habituellement un bon sens de l'orientation, je propose à droite, Louison à gauche, Arthur et Jérôme ne sont pas d'accord non plus, Louison est plus persuasive, je m'incline vue la perte de repère à laquelle je ne suis pas habitué, nous essayons vers la gauche, marchons un moment, assez long pour l'interrogation de l'itinéraire, mais très court par rapport au temps passé dans la galerie active, puis retrouvons la fenêtre empruntée pour descendre en rappel. Louison avait raison, je ne l'ai pas ressenti chez les autres, mais je suis rassuré, je suis certainement le seul à ne pas m'être aperçu que nous allions dans le bon sens !

Nous récupérons la corde laissée le matin, et poursuivons la descente dans un paysage connu mais dont je profite encore mieux de la féerie ! Toutes les merveilles défilent, nous rigolons, marchons vite. Nous avalons le passage de corde, redécouvrons la lumière naturelle d'abord ténue, traversons le lac dans notre embarcation - si elle prend l'eau, ce n'est pas grave ! D'ailleurs pourquoi ne pas rentrer à la nage ? L'eau est quand même fraîche, celle qui est dans ma combi est bien réchauffée ! De l'autre côté du lac, la forêt ensoleillée nous brûle les yeux ! Nous plions le matériel et repartons pour une courte marche jusqu'au petit complexe touristique de l'entrée de la grotte de Choranche. Les mêmes visiteurs que le matin, mais cette fois, je ne ressens plus aucune gêne, nous ne venons vraiment pas pour les mêmes aventures !



C'est par où la sortie déjà ?! Photo D. Accorsi

Sur la carte du bistrot une bière nous sourit, la terrasse est au soleil. Même si nous sommes pressés avec Louison, une telle journée ne peut se terminer brusquement, nous succombons ! Deux petits enfants viennent nous interroger sur notre tenue saugrenue, Louison leur explique notre journée, leurs yeux pétillent comme les paillettes de calcite des gours ! Les parents sont amusés, peut-être de futurs spéléologues !

Nous nous mettons à l'aise, faisons sécher nos habits mouillés et concluons cette journée autour d'un verre. Quelle magnifique journée ! Quel lâcher prise ! Quelle magnifique découverte ! À quand la prochaine ?

Juin dans le Vercors

Louison Chrétien

Objectif : ramener les trois sondes reefnet

Le camp n'est pas prévu depuis longtemps. En effet, Arthur et moi attendions nos résultats scolaires pour savoir si nous pouvions partir. Finalement tout va bien, nous avons validé notre année, direction le Vercors !

Le dimanche matin, nous partons de Hodenc l'Évêque sous un temps correct, mais la météo se dégrade rapidement sur la route. A Lyon il pleut des seaux d'eau, nous roulons à 80 km/h sur l'autoroute...

Nous rejoignons Jérôme dans un camping à Méaudre. Objectif : allez chercher trois sondes Reefnet posées à la Toussaint 2019 au fond de l'Espoir, à la Cuspide et à Goule Noire. Le plan consiste à partir dans le scialet de l'Espoir le premier jour car nous aurons moins de mal à nous motiver pour aller dans les autres cavités. Si nous avons encore un peu de jus, nous irons ensuite équiper les Saints de Glace jusqu'à la salle Hydrokarst le lendemain et descendrons le siphon de la Cuspide le mercredi. Nous aurons alors le temps de faire deux autres sorties le jeudi et le vendredi ou bien de décaler notre programme de mardi et mercredi.

Seul problème, dès le dimanche soir nous nous prenons de la pluie. Le lundi matin nous nous réveillons, beau temps, mais nous avons du mal à décider si nous partons ou pas. Il est tout de même tombé 10 cm d'eau à Méaudre pendant les douze dernières heures !

Pour nous mettre d'accord, nous appelons Donald :

« Ce matin on doit aller dans l'Espoir mais vu les pluies qu'il y a eu, on a peur qu'il y ait de l'eau dans le siphon et même avant ... »

« Non, l'eau descend très vite, s'il n'y a pas d'eau à l'entrée, vous n'aurez aucun problème ! »

Sur ces belles paroles nous décidons de décoller. Nous jetons un coup d'œil à la fiche d'équipement que nous avons faite il y a de cela un an et demi. Dessus il est noté qu'il manque des cordes et des amarrages. Nous prenons donc une quarantaine de mètres de corde répartie en deux kits avec de la quincaillerie.

Dans la voiture, Jérôme nous confie qu'il n'a aucune envie de descendre dans ce trou. Ça tombe bien...nous non plus. Bon, la journée commence bien.



*Scialet de l'Espoir à la recherche des sondes -
Photo D. Accorsi*

Nous entrons dans le trou vers 12h. Nous progressons lentement... Enfin, aussi vite

que quand nous avons équipé. L'entrée n'est pas mouillée, tout devrait bien se passer. Nous descendons, ce qui n'est pas si évident, mais tout se passe bien malgré les deux kits qui pèsent de plus en plus lourd. Nous avons tendance à nous perdre, faisons une série de mauvais choix à plein d'endroits, comme à la Grande Diaclose - où nous trouvons une poignée qui a dû passer quelques années seule sous terre.

Nous arrivons dans la partie plus humide, il y a quand même beaucoup d'eau et des quantités incroyables de mousses de crue. Arthur me confie qu'il est de moins en moins confiant. Nous arrivons à passer tout de même, sans trop nous mouiller ! La grande salle pleine de blocs permet de faire une petite pause dans la progression dans l'eau. Nous sommes déjà bien fatigués. Nous posons la plupart de nos affaires avant de passer la Boîte aux Lettres. Le passage étroit qui s'ensuit est très peu apprécié par les troupes. Aucun d'entre nous n'y passe un bon moment.

Enfin, nous arrivons au siphon. Le trou de la taille d'une bassine que nous avons laissé un an et demi plus tôt a fait place à une piscine. L'eau est laiteuse et on ne voit rien à travers. Les attaches du limnigraphe se trouvent 50 cm au-dessus de l'eau alors qu'il était plutôt 1,5 m au-dessus de l'eau l'automne dernier. Nous tâtonnons pour chercher la sonde avec nos pieds bien conscients que personne ne se dévouerait pour plonger et aller la chercher. Arthur se mouille jusqu'au-dessus de la taille mais la sonde reste toujours introuvable. En plus de cela, la clé pour retirer les vis multi-monti est restée avec le reste de nos affaires. Nous sommes un petit peu (beaucoup) désappointés.

Conscients de notre échec nous décidons de faire demi-tour. Je commence à remonter en les laissant plier les cordes mais au moment de passer la Boîte aux Lettres, impossible. Arthur passe devant pour m'aider d'en haut mais rien... ça bloque. J'essaie de me tordre dans tous les sens mais rien n'y fait... Je perds mon sang froid et fond en larmes. Pourtant, il fallait le vider et non le remplir ce foutu siphon... Finalement je force suffisamment pour réussir à passer. Mais ce n'est que le début de cette longue remontée.

Nous sommes exténués, nous prenons fausse route sur fausse route. Tout est dur, nous nous faisons peur, les kits sont plus qu'encombrants mais quelques chutes plus tard nous arrivons enfin aux cordes. A ce point là, Jérôme me confie son téléphone pour que je parte en avant prévenir tout le monde que tout va bien. Arthur et Jérôme continuent la progression avec les kits. Finalement je sors à 01h du matin, Arthur sort 40 minutes plus tard et Jérôme dans la foulée. Ce trou est toujours aussi étroit et peu agréable...

TPST : 14 h pour les derniers.

Mardi : impossible de bouger, nous sommes courbaturés et plein de bleus. La journée se déroule calmement. Une proposition d'aller visiter la grotte de Choranche est émise mais la troupe manque de courage.

Une seule chose est claire pour chacun de nous trois, rien ne sert d'aller voir au siphon de la Cuspide, la sonde sera submergée. Et pour ce qui est de Goule Noire, Baudouin nous confirme que beaucoup, beaucoup d'eau sort du siphon. Le tout appuyé par des précipitations prévues tout le long de la semaine.

Après discussions avec des spéléos connaisseurs du plateau, nous décidons de faire une sortie sur Font d'Urle le lendemain, au scialet Abel pour aller voir la rivière d'Or.



La rivière d'Or - Photo de J. Louis

Mercredi matin nous partons donc en direction de ce scialet. Seul Jérôme est vraiment motivé : Arthur et moi traînons la patte. De plus, nous mettons un bon moment avant de trouver l'itinéraire conduisant à la doline d'entrée.

La descente est composée d'un enchaînement de puits montants et descendants. Rien n'est très large mais on n'est quand même pas dans l'Espoir ! S'ensuit une section horizontale composée de salles et de ramping plus ou moins mouillés. Nous arrivons ensuite sur un méandre de quelques mètres de haut avec un peu d'eau au fond qui débouche sur des grands puits (200 m) qui se font en six fractionnements. Encore un petit méandre étroit et sec. La dernière épreuve est un passage allongé sous une concrétion et nous arrivons dans la rivière d'Or. Dans l'ensemble, cette descente nous a semblée plutôt étroite.

La rivière d'Or est une grande galerie de cinq mètres de large à faible dénivelé. Le fond de la rivière est composé d'un plancher quasiment horizontal orange à jaune. La température de l'air au niveau de la rivière étant très froide, nous ne traînons pas pour manger et faisons un petit tour dans la rivière. Le ventre plein, les esprits sont plus apaisés pour continuer.

Nous commençons par remonter le cours d'eau. Il faut rapidement emprunter des mains courantes dans la gadoue pour éviter des passages plus profonds et dont le sol à une légère tendance à s'enfoncer. La main courante mène à une galerie quasi parallèle qui débouche sur la rivière d'Or. Après être redescendu dans l'eau, nous progressons encore un peu avant de faire demi-tour au niveau d'une main courante à deux mètres du sol. Des étriers pour l'atteindre sont présents de notre côté et au milieu de la main courante mais pas pour en descendre. Nous repartons donc en direction du siphon bas de la rivière. Il est rapidement atteint malgré les passages plus « mous » dans le sol.

La remontée se fait sans encombre pour Arthur et moi, en revanche Jérôme est fatigué et peine un peu plus. Finalement nous avons passé moins de temps sous terre que ce que nous avions envisagé : TPST de 7 h pour une prévision de 8 à 9 h. C'est bien la première fois ! Et le retour nous a semblé moins étroit.

Jeudi, encore une journée pause, mais plus active que la première. En fin de matinée nous partons en direction de Cabesto avec un arrêt pour acheter des pizzas et un autre pour prendre le bateau chez Donald. Nous trouvons tout ce qu'il nous faut. Ensuite nous enchaînons sur un test PCR à

Saint-Marcellin pour Arthur et Jérôme qui vont en Suisse le samedi. Et enfin des courses pour manger le soir.



Rivière d'Or - Photo D. Accorsi

Vers 21 h, Olivier, mon papa, nous rejoint pour faire une petite sortie de spéléo avec lui. Etant bien occupés, nous avons décidé de faire une petite sortie, pas trop dure, pour ne casser personne.

Vendredi nous partons donc pas trop tard du bungalow en direction de Gournier. Le but étant de descendre dans la rivière au niveau de la première fenêtre. Nous posons les voitures chez Donald et c'est moi - avec mon permis fraîchement reçu - qui conduit jusqu'à la grotte.

Arrivés à l'entrée de la grotte nous gonflons le bateau, Arthur et moi partons dans le premier convoi. La vire est déjà équipée. Olivier et Jérôme nous rejoignent. Pendant que je rééquipe, Jérôme qui bidouille son matériel au-dessus du lac, fait tomber sa pédale dans l'eau. Il essaye tant

bien que mal de la récupérer mais rien n'y fait...tant pis. Nous partons dans la grotte. Jérôme, le seul à connaître la grotte, ne se souvient pas de grand-chose. Nous parcourons la galerie fossile : une immense galerie avec des paysages changeant à chaque mètre :

- . Des gours immaculés
- . Des blocs argileux
- . Des colonnes et stalagmites

Au milieu de cet enchevêtrement nous devons trouver un petit passage nous permettant d'atteindre la galerie active. Après avoir cherché la première fenêtre pendant presque une heure Arthur finit par la trouver. Nous équipons un petit ressaut pour atteindre la rivière. La corde n'est pas forcément obligatoire mais plus confortable pour descendre.

Nous mangeons au dessus de la rivière, laissons notre matériel et commençons à remonter la rivière. Au début, personne ne veut trop se mouiller puis nous nous mouillons de plus en plus haut. Nous remontons pendant un bon moment. Nous rencontrons le groupe qui était dans la cavité. Il nous dit que pas loin, plus haut, il faut complètement se mouiller ou bien grimper dans les blocs pour passer. Nous continuons donc notre chemin, grimpons dans les blocs pour déboucher à nouveau dans la rivière. Finalement nous tombons sur une vasque plus grande que les autres. Cela fait un bon moment que nous montons. Nous faisons demi-tour sans trop savoir où nous sommes. Tout comme la galerie fossile, cette rivière possède un large panel de paysages :

- . Des galeries très rondes
- . Des grandes vasques avec un plafond extrêmement haut
- . Des méandres

- Des passages concrétionnés
- Des plages de galets

En descendant, Olivier tente de passer au-dessus d'une vasque sans se mouiller et tombe malencontreusement dans l'eau. En grand frileux, Jérôme s'est précipité pour lui proposer des vêtements chauds et secs mais tout va bien. Nous trouvons la deuxième fenêtre et sortons pour rejoindre la première par la galerie fossile. Arthur descend chercher nos affaires à la première fenêtre et nous sortons.

Au moment de voir la lumière du jour des coups de tonnerre retentissent. Pas très confiant, nous continuons. Ce ne sont pas des coups de tonnerre mais bien l'autre groupe qui saute dans le lac. En passant, nous cherchons tous attentivement, mais personne ne revoit la pédale de Jérôme.

En passant dans les bâtiments de la grotte de Choranche une famille nous croise et la maman lance un « Eh regardez les enfants, des vrais spéléologues ! ».

Je discute donc pendant quelques minutes avec les enfants en répondant à des questions comme :

« Pourquoi t'as deux lampes ? »

« Pourquoi vous êtes trois ? »

« Pourquoi t'as un trou dans ta botte ? »

Ainsi que quelques remarques comme « Bah non, vous ne visitez pas la grotte, vous travaillez ! »

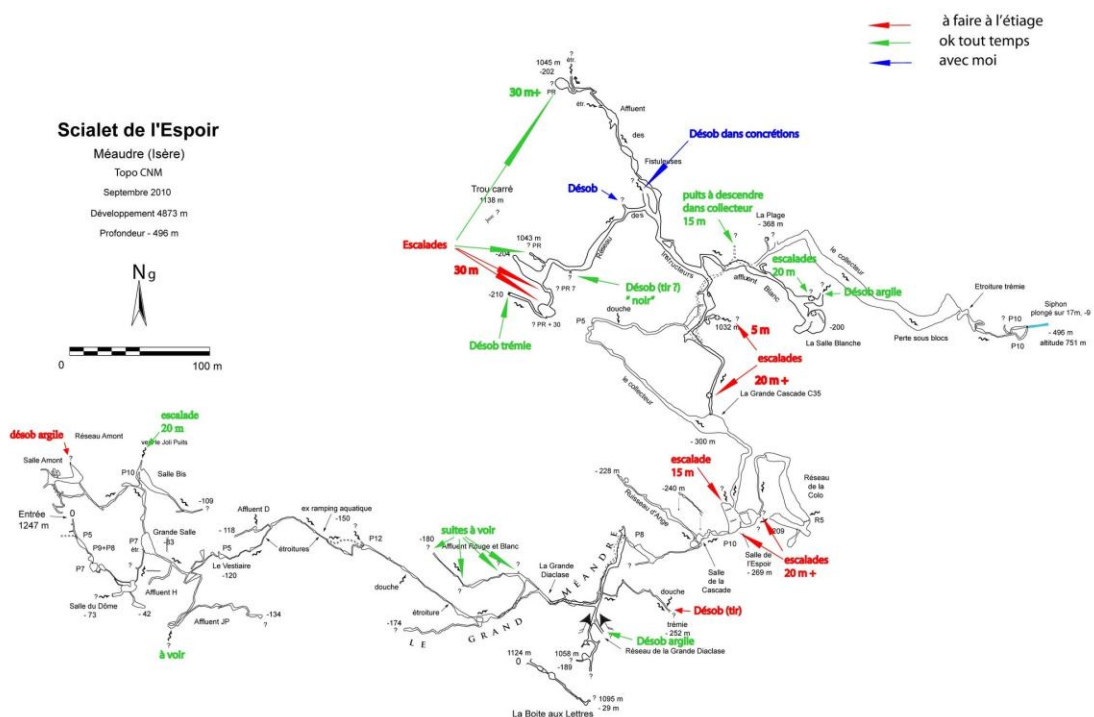
Enfin, nous faisons la route inverse jusque chez Donald, y posons le bateau et récupérons les voitures.

Matériel nécessaire :

Espoir : ne plus rien prendre si ce n'est un casse-croûte et de l'eau.

Scialet Abel : Doline d'entrée à équiper avec 1 amarrage foré pour descendre dans la doline, 2 plaquettes pour descendre dans le premier puits. 1 plaquette en bas du puits pour la main courante et 1 mousqueton pour la fin de la main courante. On peut ajouter quelques plaquettes pour sécuriser la main courante. Le reste est équipé.

Gournier : Prendre 10 mousquetons grand max, 3 dyneemas et une corde de 40m.



Classiques en Vercors

Donald Accorsi

Cette année les amateurs n'étaient pas nombreux pour le traditionnel camp d'été dans le Vercors, aussi nous sommes nous limités à quelques « classiques »

Le séjour a débuté par une visite à Gournier dans lequel je ne vais pas en été car les gours à sec et la fréquentation importante ne m'attirent pas spécialement. Néanmoins, prenant en compte le désir fort de Fred de visiter cette cavité je me suis laissé faire.



De retour à Gournier

Et c'est tant mieux car dès le départ les gours sont pleins et les fontaines coulent bien. On retrouve ainsi un paysage que l'on ne rencontre habituellement qu'en hiver et au printemps.

Notre balade dans la grosse galerie fossile, agrémentée du murmure des ruissellements, nous a conduits à l'accès n°1 à la rivière. Nous avons remonté son cours jusqu'au bassin profond qui nécessite des acrobaties pour ne pas se mouiller. Cela n'a pas freiné l'ardeur de Fred ni de Souâd qui ont filé tout droit, sans acrobaties, m'abandonnant à mes réflexions « *me mouiller ou ne pas me mouiller* »...

Après cette petite incursion aquatique (pour certains) nous sommes revenus dans la galerie fossile avec l'objectif d'aller jusqu'à l'accès n°2, qui s'ouvre au fond d'une dépression, et que je n'ai pas revu depuis de nombreuses années.

Nous y voilà. Le fléchage nous conduit vers un petit pertuis. Bizarre : il se situe du côté de la sortie alors que dans ma mémoire il était plutôt au centre de la dépression. Le cheminement y est bien tortueux et agrémenté d'étranglements. Ce n'est pas possible que ceux qui remontent le cours de la rivière passent par là, en particulier avec des bouteilles de plongée, sans avoir pris le temps d'agrandir. Brusquement nous arrivons à la rivière ... exactement où nous étions il y a quelques minutes !

Qu'est ce que c'est que cette entrée ? Me revient alors en mémoire l'indication, ancienne, que l'accès le plus facile à la rivière est l'accès n°2. Je comprends que le cheminement que nous venons d'emprunter était l'accès n°1, autrefois, et que l'accès n°1 actuel résulte d'une opération d'ouverture qui a rendu caduque l'ancien n°1.

Bon, ce n'est pas le moment de cogiter, mais nous devons aller au n°2. Nous reprenons ce cheminement tortueux tandis que Fred préfère ressortir par le n°1 actuel.

Une fois dans la grosse galerie pas de trace de Fred. Peut être est-il parti devant. Nous allons donc vers l'amont sans trouver quiconque, ce qui inquiète Souâd. Enfin nous arrivons à un énorme effondrement et je reconnais l'accès emprunté il y a des années, avec un orifice au centre. Rejoindre le cours d'eau ne prend que quelques minutes. 2 - 3 photos prises rapidement au bord d'une vasque profonde d'eau claire et verte et nous repartons vers la sortie. Fred nous attendait près de l'accès n°1, se demandant où nous étions passés.

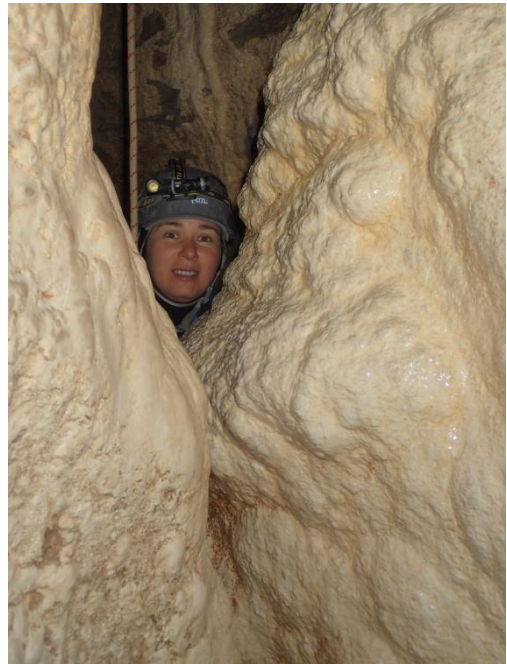
La vire du lac est atteinte, déséquipée et la navette de canot nous extrait de la cavité sans problème et sans avoir rencontré le moindre spéléo dans la grotte. Parfait.



Fred à la découverte de la grotte de Bury

Le lendemain c'est vers la grotte de Bury que nous nous dirigeons. Le carrefour à proximité du trou a bien changé: des panneaux touristiques, avec plans et

descriptifs, indiquent aux visiteurs où mettre leurs pas.



Partie de cache-cache dans les cavités

Sous terre nous rejoignons rapidement le ruisseau. La cavité est propre, les parois sculptées de coups de gouge. Le cheminement est bien agréable, avec de petits ressauts et de jolies colorations sur les parois. Idéal pour prendre des photos, ce dont je ne me prive pas. Direction la sortie. Nous n'en sommes pas loin lorsque Souâd réalise qu'elle n'a pas son petit kit de ceinture. Un aller retour rapide jusqu'au pied d'une désescalade permet de le récupérer. Souâd a retrouvé son sourire...

Aujourd'hui c'est une sortie profonde: objectif la voûte mouillante de -269 dans les Saints de Glace. Il faut quelques cordes qui remplissent 2 kits. Dès l'entrée nous constatons que les 2 premiers puits sont équipés. Que décider? Descendre sur les cordes en place ou mettre les nôtres? Outre l'aspect éthique - ce n'est pas correct de descendre sur le matériel d'une autre équipe sans son accord - il y a la

question de la sécurité. Quid d'un déséquipement des puits pendant notre explo ? Nous décidons donc d'équiper avec nos cordes, ce qui est plus long et nous impose de descendre les kits. Ce n'est quand même pas très pénalisant. Arrivés à la salle Hydrokarst nous descendons néanmoins sur la corde en place. Rapide casse-croûte au bord du « lac », actuellement réduit à une simple flaque boueuse, puis descente vers la voûte mouillante. Le niveau de celle-ci est bien haut et nous sommes contraints de nous arrêter dans le virage qui la précède. Retour tranquille, Fred déséquipant les petites verticales. Sur la fin du parcours je prends un peu d'avance et déséquipe les 2 puits d'entrée ce qui nous fait gagner un peu de temps, économie appréciée par Fred qui doit être rentré à Voreppe pas trop tard.



Entrée du scialet Abel

Il y a 2 jours j'ai proposé à JP, en vacances à La Chapelle, de se joindre à nous (Souâd et moi) pour la visite de la Rivière d'Or au fond du scialet Abel qui est équipé actuellement.

Nous le retrouvons donc à 9h au départ du chemin d'accès. 25 minutes de marche sous un temps magnifique nous conduisent à

l'entrée de la cavité dont Souâd équipe le puits d'entrée sous les conseils de JP.

La progression s'enchaîne. JP ferme la marche et conseille utilement Souâd dans différents passages.



La Rivière d'Or

J'ai l'impression que l'équipement a été aménagé depuis ma dernière visite en 2015, avec de nouveaux élargissements et la pose de repères de progression dans la partie marneuse où nous avons dû chercher à l'époque.

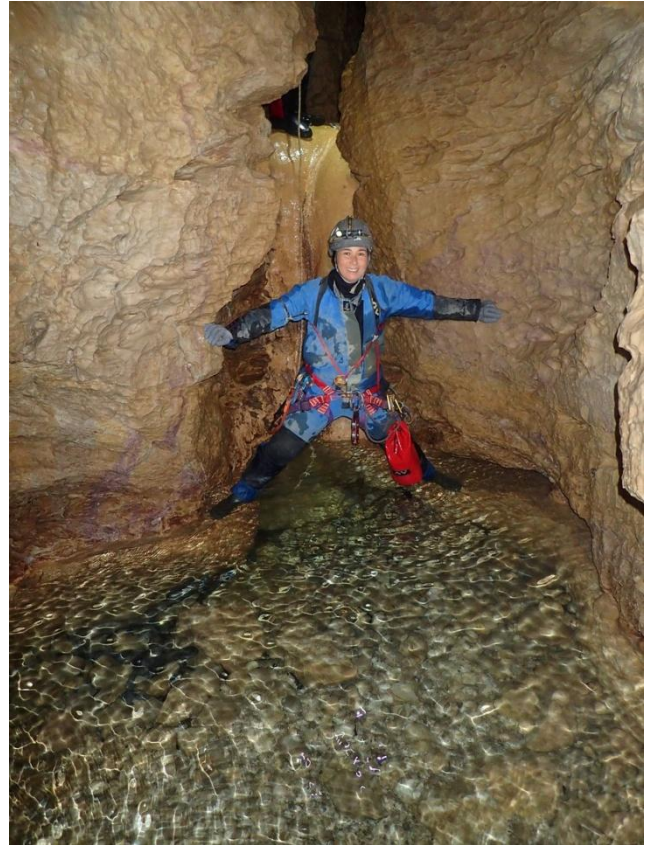
La descente des grands puits qui suivent est bien sympathique, même si toutes ces cordes finissent par créer un peu d'anxiété chez Souâd qui pense déjà à la remontée...

Casse-croûte juste avant d'accéder à la rivière puis dégustation de celle-ci en guise de dessert. Je l'attendais depuis 2013, même si j'en avais eu un avant goût en 2015. Les paysages sont magnifiques. Nous descendons jusqu'au passage marécageux, puis remontons le cours jusqu'à un bassin profond : personne n'a envie de se mouiller...

Je fais quelques photos, mais il faudrait des flashes. Dommage, je ne les ai pas pris compte tenu du poids.

Arrivé à notre point de casse-croûte JP me demande si nous avons besoin de lui pour la remontée. Je le libère de notre contrainte et il file vers la surface. Il nous mettra 3 heures dans la vue lors de la remontée ! Nous sortons alors que les derniers rayons du soleil disparaissent derrière les crêtes et arrivons à la voiture alors que la nuit tombe, avec un patou qui a jugé préférable de nous tenir compagnie pendant un petit bout de chemin.

Grasse matinée le lendemain pour récupérer de la sortie. Tous les muscles sont douloureux... Nettoyage du matériel et en soirée JP, Fred et sa famille viennent prendre l'apéro à Méaudre. Demain c'est le départ.



Exercice d'équilibriste pour spéléo ne voulant pas se mouiller...

Spéléodrome de Nancy

Hélène Richard - photos de Donald Accorsi

*Les photos de ses tapis de perles, étincelantes,
nous avaient fait rêver.*

Après bien des vicissitudes de calendrier et grâce aux conseils de Christophe Prévôt, nous voici enfin à Nancy ce 11 juin au soir, dans le gîte du Canoë Kayak club de Nancy, à Tomblaine. Pour nous accueillir correctement deux membres du club s'activent afin de remplacer le néon de l'une des chambres.

Les arrivées s'échelonnent, nous sommes au complet vers 21 h, musardant au bord de la Meurthe. Le gîte est simple mais spacieux, dans un cadre agréable. Au menu du soir, quiche lorraine, de circonstance, concoctée par Christelle.



Les perles du Spéléodrome

Le lendemain matin, à 9 h il fait déjà bien chaud sur le parking de l'Intermarché de Villers-lès-Nancy où nous avons rendez-vous avec notre guide, représentant la ligue lorraine gestionnaire du site (Lispel), Pascal Admant dit Bubu.

Le Spéléodrome de Nancy est un ancien aqueduc souterrain de 4 873 m de long transformé en centre d'entraînement des

spéléologues. Bubu, nous a concocté deux visites : La première, le matin, par le puits de Clairlieu, la seconde, l'après midi, une traversée puits de la Vierge - puits de Clairlieu.



Concrétions...

Nous transférons les véhicules à quelques encablures, un coin ombragé discret rue de la Sancé près du site archéologique. Là nous nous équipons, reprenons, à pied, la route à grande circulation vers Intermarché puis un sentier le long d'une résidence. Après la barrière forestière, nous tournons à droite jusqu'au puits de Clairlieu (38 m). Cette visite nous permet de repérer le trajet que nous devons emprunter cet après-midi pour rejoindre les voitures après notre traversée.

L'entrée du puits est protégée par une lourde trappe à l'ouverture sophistiquée. Nous l'examinons soigneusement. Il faudra la manœuvrer pour sortir !

Une solide échelle fixe mène à un palier où notre guide a déjà installé une corde. Nous

descendons une dizaine de mètres, prenons pied dans une galerie intermédiaire, la parcourons jusqu'à un second puits, également déjà équipé.

En bas, nous rejoignons la galerie principale, bien active, la parcourons vers l'aval, en essayant de garder les pieds au sec, jusqu'au bas d'un troisième puits. Retour au bas du puits de Clairlieu où l'échelle fixe à crinoline nous permet de remonter jusqu'à la surface.

Manipuler l'ouverture de la trappe n'est toutefois pas une mince affaire. Les neurones de plusieurs Compagnons seront nécessaires...

Retour à la surface pour un casse-croûte champêtre bien agréable. Hélas, il nous faut remettre les combinaisons, nous rendre à pied au puits de la Vierge. Une demi-heure de marche environ, par une chaleur accablante ; Hauts de combinaison tombés, sous-combinaisons la plus ouverte possible pour sacrifier à la décence, quincailles bringuebalantes, notre troupe de guignols déambule bruyamment sur la grande route, passe devant l'Intermarché... Par bonheur la fin du parcours est ombragée. Je traîne un peu la patte.

Bubu a déjà installé deux cordes dans le puits (63 m) afin d'accélérer la descente. En bas, avec bien des précautions pour rester au sec, je prends pied dans une galerie latérale. Le collecteur est à quelques mètres. Je le remonte vers l'amont jusqu'au terminus. Le sol est magnifique ; tapis de perles et micros gours ornent la galerie. Un régal.

Retour à l'embranchement initial pour aller maintenant vers l'aval, jusqu'au puits de

Clairlieu, la partie la plus longue de la galerie.



L'eau est omniprésente, tout est entièrement calcifié, d'une blancheur étincelante : galeries latérales d'amenée d'eau, échelons, escaliers...

Au plafond, les forages verticaux permettant le drainage de l'eau sont à l'origine d'un concrétionnement coloré du plus bel effet. Par endroit, l'eau suintant de la paroi l'orne d'un chapelet de coulées blanches.

Un épais tapis de perles, tantôt petites tantôt grosses, allant jusqu'à 5 cm de diamètre, roulant sous les pas, rend la marche aussi fatigante que du sable sec.

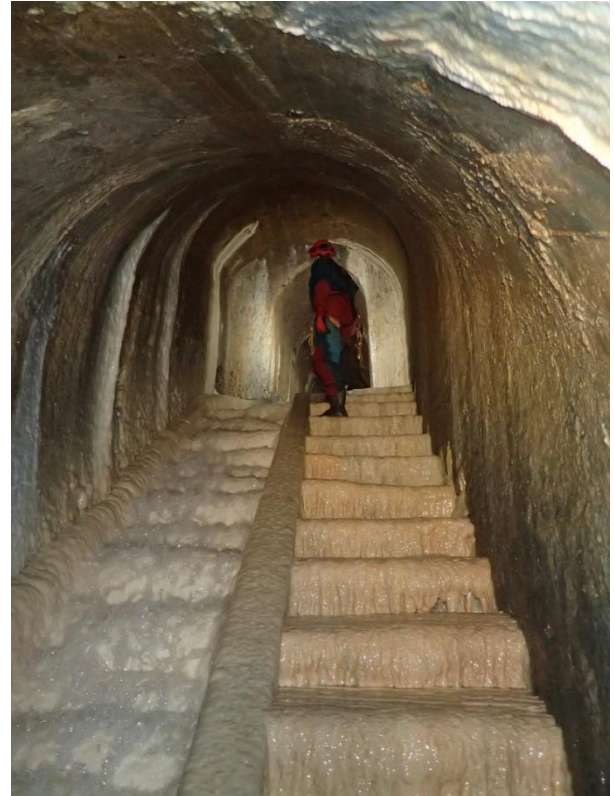
Des repères de distance réguliers permettent de mesurer le chemin parcouru. Je devrais plutôt dire le chemin restant à parcourir. Malgré le Doliprane je traîne sérieusement la patte. Plus que deux kilomètres !



Enfin nous nous retrouvons tous au bas du puits de Clairlieu emprunté ce matin. Maintenant, une corde nous tend les bras. Persuadée que je n'aurai pas besoin du bloqueur de pied, je l'ai laissé au gîte ce matin. Tant pis, j'opte pour une remontée sur corde plutôt qu'à l'échelle fixe compte tenu de l'état de ma jambe. Elle pourra se reposer pendant que l'autre travaillera.

Je grimpe tranquillement lorsque, à mi-hauteur, je crie « Ya un nœud sur la corde ». La corde ne paraît pas touchée. Bizarre. Me longer dans le nœud. Passer la poignée. Passer le croll. Continuer. Zut j'ai encore oublié de me délonger ! Tiens voici la galerie intermédiaire empruntée ce matin. Il s'agit vraisemblablement du nœud de l'amarrage de tête de galerie, oublié en modifiant l'équipement. Il doit maintenant être bien serré ! Je continue. Pressée de sortir, il ne me vient pas à l'idée de remonter la corde et d'ôter ce nœud malencontreux... pour le plus grand bonheur du suivant !

Toute la journée nous avons été « coucounés » au-delà de nos attentes : explications, pose et retrait des cordes, pot de l'amitié... Un grand merci à Bubu pour son accueil et cette belle visite.



Avec un tel escalier, la quincaillerie du spéléo ne sert plus à grand-chose...

Il nous a en outre recommandé un ouvrage « Yvon Gaillet, La pierre de Savonnières raconte... » sur les carrières de Savonnières. Très intéressant, relatant le travail des carriers et l'utilisation de ces carrières pendant la dernière guerre, il figure maintenant en bonne place dans la bibliothèque. Une belle collection des numéros de Spéléo L (26 exemplaires), la publication de nos collègues lorrains, est venue s'y adjoindre.

De son côté Fifi propose de renouveler l'expérience avec la traversée intégrale du Spéléodrome. Des amateurs pour l'organiser ?

Participants : Bruno, Christelle, Donald, Fifi, Georges, Hélène, José, Souâd.

Comptes rendus de sorties spéléo de la Toussaint

Collectif

Nouvelle sortie dans le Vercors - l'un de nos terrains de jeux favoris - et florilège de compte-rendu de ces sorties par des amis spéléologues venu découvrir certaines de ces cavités

CR : Scialet de l'Espoir, siphon -495m

Date : 30/10/2021

Massif : Vercors (38)

Participants : Jérôme Louis, Arthur Louis, Nathan Rispal, Thomas Rispal

TPST : 8h

CR de Thomas Rispal

Le spéléo club des Compagnons de la Nuit Minérale (60) organise un camp sur le Vercors première semaine de novembre. Nathan me propose de venir leur donner un coup de main pour aller relever des sondes de mesures de niveau d'eau installées deux ans auparavant dans le système de Goule Noire.

Je suis prévenu par mon frère, l'Espoir n'est pas une balade de plaisir, quelques étroitures et méandres en tout genre sont au programme.

10h à l'entrée, nous descendons une courte série de puits qui enchaîne sans trop de transition avec une longue série de méandres et passages étroit légèrement aquatiques. La descente se fait sans trop de soucis, ce ne sera pas la même chose à la remontée...

L'arrivée dans le collecteur se fait après un peu moins de 2h. Nous descendons maintenant dans une rivière n'ayant plus grand-chose à voir niveau dimension avec la première partie. Les cascades et la marche dans la rivière s'enchainent. Nous arrivons en 3h30 au siphon terminal à -495m.

Miracle ! Le niveau d'eau est assez bas pour récupérer la sonde sans se mouiller.



Toutes ces péripéties pour récupérer ces petites bêtes...

Photo issu du site eauxsouterraines.eu

Vu la température légèrement basse et les courant d'air bien présents dans la rivière, nous décidons de remonter jusqu'à la salle de l'Espoir pour manger un bout.

La sortie vers la surface sera entrecoupée à -250m d'une visite pour inspecter la trémie coupant le passage de l'actif drainant la partie amont. Ouvrir un chantier de désob n'y sera pas des plus faciles vus l'étroitesse des lieux.

Le passage des étroitures à la remonté est légèrement plus complexe qu'à la descente. Nous sommes bien heureux de n'avoir que nos mini-kits !

Vers 18h nous retrouvons le jour sous un léger crachin.

CR : Saints de Glace, siphon de l'Acuspide

Date : 31/10/2021

Massif : Vercors (38)

Participants : Jérôme Louis, Nathan Rispal, Thomas Rispal

TPST : 8h30

CR de Thomas Rispal

Deuxième objectif du week-end avant l'arrivée des précipitations : allez chercher les deux dernières sondes au siphon de la Cuspide dans le réseau du Trou qui souffle - Saints de glace.

Le plus dur fut de remettre les affaires humides de la veille et de ne pas trop penser aux bleus gagnés dans les méandres du scialet de l'Espoir. Malgré tout nous entrons dans les Saints de glace vers 11h.

Jérôme équipe la première partie, je prends le relais sous ses conseils jusqu'à la salle Hydrokarst. Une vraie promenade de santé en comparaison du samedi.

Nous ne nous perdons quasiment pas dans les galeries menant à la salle de la Conciergerie, puis les trémies permettant l'accès au réseau de la Cuspides sont rapidement négociées.

A partir de là, l'orientation et l'équipement des quelques verticales demandent un peu plus de réflexion. Les galeries montrent des signes d'ennoiement réguliers, les spits et autres amarrages ne sont plus tous jeunes. Quelques becquets et divers bouts de dyneema nous permettrons d'éviter la sortie du perfo descendu jusque-là.

Situation identique à la veille, le niveau du siphon est une dizaine de centimètre sous les sondes, c'est parfait !

Nathan déséquipe la remontée. Nous mangeons à la salle de la conciergerie et continuons direction la sortie. Je prends la tête par deux fois, bien mal m'en prend, à chaque fois je m'é gare.

Nous laissons l'équipement en place jusqu'à la salle Hydrokarst, une autre équipe viendra visiter le gouffre le lendemain.

Sortie sur le coup des 19h, direction l'apéro !

CR : Saints de Glace

Date : 01/11/2021

Massif : Vercors (38)

TPST : 4h30

Première sortie pour Antoine Chabot et Gildas Briand.

CR de Gildas et Chab

Jérôme nous envoie déséquiper les Saints de Glace. C'est notre première sortie sans lui ; après une recherche de plus de 40 minutes des lampes de Gildas, nous prenons la route direction le TQS.

Accompagnés de Jérôme qui vérifie notre matériel, nous rentrons dans le trou après une petite photo devant l'entrée à 13h41, la pluie est tombée la nuit dernière, l'entrée du trou baigne dans 5cm d'eau.

Après les deux premiers puits d'entrée, la descente dans le méandre se fait tranquillement jusqu'au P4. Nous croisons le premier kit qu'il faut remonter : nous sommes sur le bon chemin, le moral des troupes est au beau fixe. Après le P6 et le P3 légèrement mouillé, nous arrivons au toboggan glaiseux. Nous commençons à faire attention à bien repérer notre route.

Nous avons été briefé par Nathan et Thomas sur les pièges à éviter. Malgré cela nous perdons 5 minutes au pied du toboggan

à trouver le passage à droite. Nous avons exploré les galeries environnantes avant de trouver le bon chemin. Nous continuons sur notre lancée jusqu'à arriver à la Salle Hydrokarst et y trouvons notre deuxième kit. Un léger filet d'eau coule de la tête du P10 : nous ne serons pas mouillés !

Nous décidons de poursuivre jusqu'à la Conciergerie. Nous remontons jusqu'au bout de la salle du Soupirail et nous trouvons sans difficultés le passage assez étroit dans la trémie qui mène à la galerie François. Après le ressaut nous hésitons sur la direction à suivre, mais un rapide coup d'œil sur la topo nous amène dans la galerie des marmites. Le reste de la balade est sans difficulté jusqu'à la Conciergerie. Nous faisons toutefois attention à bien repérer notre itinéraire de retour. Arrivés à la Conciergerie, nous nous accordons une petite collation tout en admirant les blocs, la cascade et les cordes des escalades qui tombent du plafond.

Il est tant de faire demi-tour, le moral est toujours excellent : le retour à la Salle Hydrokarst se fait tranquillement. Une fois Chab arrivé en haut du P10 Gildas déséquipe la première corde. Retour au toboggan, nous partons à gauche au dessus de nous, le chemin est bien balisé (étiquettes SDG). Chab déséquipe les deux puits suivants (P3 et P6) et porte le premier kit. Les premiers mètres dans le méandre après le P6 sont physiques car nous passons par le haut, alors que le chemin le plus facile est par en bas. Cela n'entame pas notre bonne humeur. Nous arrivons vite au deuxième kit en bas du P4, Gildas le déséquipe sous l'eau qui tombe. Le reste du méandre est assez physique, la fatigue commence à se faire sentir car il y a des gros ressauts à passer assez régulièrement. Nous arrivons en bas du P9 : la sortie est proche ! Gildas se charge de

déséquiper les deux derniers puits, avant de rejoindre Chab pour sortir finalement aux alentours de 18h.

Mission accomplie !

CR : Traversée Fleurs blanches - Mouch'tiques

Date : 03/11/2021

Massif : Vercors (38)

Participants : Jérôme, Gildas, José, Chab, Nathan

TPST : 5h30

CR de Nathan Rispal

Départ à 9h45 du gîte à Autrans, 50mn de route pour arriver au Col de La Chau. Tout le monde s'équipe et on part repérer la sortie de la traversée qui se fait par le Scialet Mouch'tiques. L'entrée est située en bordure d'une grande dépression à la limite d'un bois de résineux. Elle est repérable facilement par la présence d'un mur en pierre construit à partir des gravats de désob. La plaque fermant l'entrée du trou est ouverture et une corde est déjà en place. Nous laissons là José qui descendra les premiers puits.

Direction l'entrée du Scialet des Fleurs Blanches qui se situe à 1,5km à l'ouest. L'équipe rentre sous terre à 11h40. Un boyau puis une série de puits équipés en double permettent d'atteindre le court méandre rejoignant le réseau principal. Dans les puits nous croiserons deux spéléos en train de faire une initiation. Ils font partie d'un groupe qui nous devance et prévoit de faire la traversée. Il y a un peu d'eau dans les puits mais l'équipement permet d'éviter de se mouiller.

Nous mangeons à 13h00 à la jonction entre les fleurs blanches et le collecteur fossile

des spéléonautes. S'ensuit une série de galeries débouchant sur de grandes salles d'effondrements. Nous y observerons de nombreux fossiles dont des coraux et des huitres. Quelques passages sont assez boueux. Une voute mouillante est évitée en utilisant un radeau. La progression est relativement facile et des réflecteurs permettent de se guider tout au long de la traversée.

Nous rattrapons une première fois le groupe nous devançant au niveau de l'escalade des cannelures, le réseau fossile étant bouché par une trémie. Elle donne sur un laminoir d'une dizaine de mètres relativement étroit qui finit par rejoindre une grande salle et de nouveau le réseau fossile. S'ensuivent plusieurs galeries et un passage relativement boueux à la sortie duquel nous doublons le groupe de devant. La progression est ensuite plus aisée au travers des différentes salles et nous arrivons finalement dans la salle phrygane qui marque le début de la remontée vers Mouch'tiques. Une série d'étroitures et de vires en haut de méandre amène à la base des puits à environ -100m. Nous retrouverons sur une des cordes des chocolats laissés par José pour nous assurer qu'il était bien venu jusque-là. Nous le rattraperons d'ailleurs dans l'avant dernier puits. Premier sorti vers 16h35 et dernier vers 17h10. TPST environ 5h30.

PS : La traversée est entièrement équipée en fixe par le CDS26. La progression est relativement facile malgré quelques passages étroits et la présence de réflecteurs facilite grandement l'avancée. La plaque à l'entrée de Mouch'tique n'est pas cadencée.

CR : Grotte Roche

Date : 04/11/2021

Massif : Vercors (38)

Participants : Jérôme, Gildas, Chab

TPST : 4h

CR de Gildas et Chab

Nous partons à 14h, il neige. Nous arrivons sur le parking des gorges de la Bourne, et nous profitons d'une éclaircie pour nous équiper rapidement.

Nous pénétrons par l'entrée de la grotte Roche sous la route. La progression dans les blocs de la Grande Galerie est tranquille jusqu'à la faille. Un petit passage bas à droite nous emmène vers la Galerie de la Persévérance. Nous admirons les couches de sable au passage. Arrivés à la salle de la Colonne Cassée, nous tournons autour jusqu'à une échelle menant à un boyau remontant, suivi d'un laminoir remontant lui aussi. Nous arrivons en haut d'un puits dans une faille assez étroite, déjà équipé. Passé la main courante, nous décidons d'aller chercher les kits déposés plus haut pour explorer la partie inférieure de la salle. Nous repérons deux spits pour descendre.



Petite douche dans Grotte Roche avant de continuer - Photo M.O. Lacaille

Chab équipe sous les conseils avisés de Jérôme, Gildas révisé. La partie explorée n'étant pas sur la topo que nous avons, une deuxième corde autour d'une colonne assure notre descente jusqu'au siphon boueux. La corde n'était pas forcément

nécessaire mais nous préférons assurer notre descente, ne sachant pas où nous allons. La galerie présente de très belles draperies, et après un passage boueux nous découvrons une petite cascade et une source dans une petite mare qui fait danser le sable du fond à la manière d'un poulpe. Quelques mètres à patauger dans la boue nous amène au siphon.

La remontée se fait tranquillement, et après que Gildas ait déséquipé, nous reprenons l'itinéraire classique vers la Galerie de la Grande Coulée, puis la Galerie BMX. Nous passons sous le bloc suspendu et nous arrivons au siphon terminal. Petite photo dans le siphon puis inspection du travail de désob effectué. Lors de la

remontée nous faisons un petit écart pour admirer la Salle Pélloche et ses superbes draperies. Il est tant de reprendre le chemin du retour sans oublier les deux kits, en évitant soigneusement le labyrinthe. Petit arrêt devant l'arrivée du réseau de Fenêtre 4 en chemin, puis direction la sortie.

La remontée dans le puits faillé est un peu physique mais le reste du retour ne présente aucune difficulté, le laminoir et le boyau étant descendant dans ce sens. Il fait nuit quand nous sortons à 18h, le ciel est clair.

Très belle classique, facile pour une initiation.

Déroulement d'un de mes stages d'équipement FFS

Souâd

Au cours de mon premier stage, en mai dans le Doubs, Rémy Limagne m'invite à participer au stage d'Aiguebonne (Gard) dont il est l'organisateur. Impossible de refuser bien sûr !

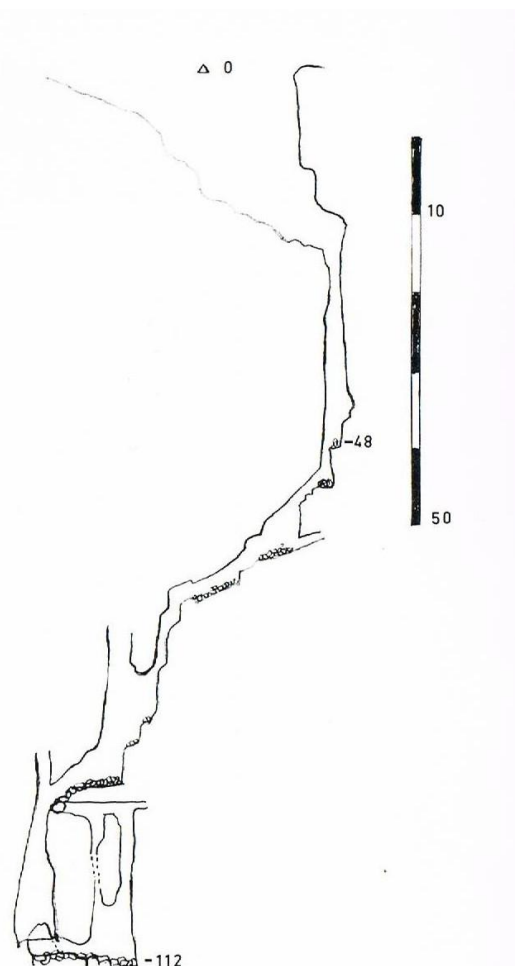
Arrivée de l'Oise le samedi 16 octobre 2021, je suis reçue avec un accueil chaleureux par Laurent, Rémy, et Sabine. Le gîte est sympathique. Première soirée, on fait connaissance avec tous les stagiaires et les cadres. Rémy fait son discours de bienvenue et nous explique le déroulement de la semaine. La photo de groupe sera tout de suite postée sur Facebook.

Le programme du lendemain est écrit sur un grand tableau avec le nom du trou, celui des stagiaires et du cadre.

Je serai avec Sébastien, Pierre nous encadrera. On récupère la topo et le descriptif de Tabourel dans le grand classeur où diverses cavités sont décrites. Vite, direction la grange pour préparer l'équipement : Les cordes, les mousquetons, les dyneemas sont enkitées rapidement. Sébastien est efficace, organisé et méthodique. On fait connaissance. Pierre vérifie ce qu'on a fait. On mouille les cordes pour qu'elles soient moins rêches.

Tabourel

Dimanche 17 octobre, levée vers 7h30. Départ 8h45. On a de la route. Direction Tabourel. Le temps de s'équiper, on entre dans le trou à 10h.



AVEN DE TABOUREL

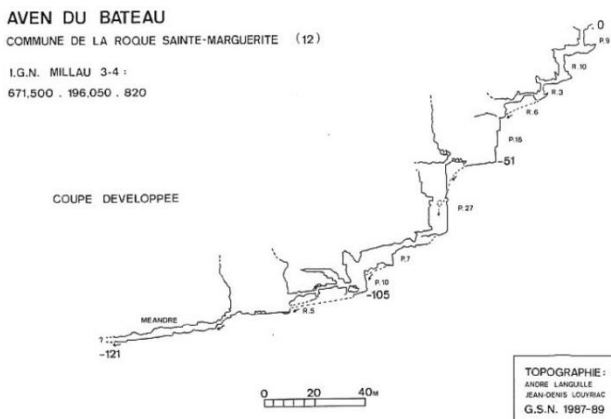
com. de La Cresse.

Sébastien équipe le début, 1h20 plus tard, après le puits d'entrée et le ressaut, il n'a plus de corde. Je commence à équiper. Plus lentement. Pierre me réexplique les nœuds, surveille chacun de mes gestes. On discute équipement. Au bout de 2h30 on arrive au fond. On a croisé quelques chauves-souris, beaucoup d'ossements (un troupeau de

moutons se serait jeté dans le gouffre par panique face à un prédateur), et quelques concrétions. Le fond a été longuement désobstrué pour atteindre deux puits remontant, il reste des marches avec les gravats, des barres de fer et de la tôle ondulée. Sébastien déséquipe en totalité. On sort bien plus vite qu'imaginé.

TPST : 5h10.

On a encore le temps de parler cordes et de nœuds devant la voiture. Arrivés au gîte, on range tout le matériel. Soirée agréable avec le repas, chacun est content de sa sortie du jour. On discute avec tout le monde, l'ambiance est chaleureuse. Le soir, après la réunion des cadres, sont inscrits sur le tableau les noms et les cavités pour le lendemain. Je serais avec Sébastien et Pierre comme aujourd'hui. C'est très bien ! La topo est prise en photo. On prépare deux gros kits, 8 cordes de différentes longueurs, mousquetons, plaquettes, as ...



Aven du Bateau

Lundi 18 octobre, après un rapide petit déjeuner, Seb veut partir, il est pressé ! Il lui faut quand même attendre pour la préparation du pique-nique. On a une heure de route pour se rendre à Bateau. On se gare à 3 mètres du trou. On ne peut pas être plus près ! Je commence à équiper sous la supervision de Sébastien qui

prépare l'initiateur. Il est très pédagogue, patient. Il m'apprend une nouvelle façon de faire une clé sur mon descendeur, plus pratique. Après le premier puits je lui laisse équiper le second car il faut mettre les plaquettes au plafond, je ne suis pas très à l'aise. Ensuite j'équipe les deux puits suivants.

C'est maintenant au tour de Sébastien. Il en équipe 4. En descendant un puits je fais tomber un gros caillou, qui reste sur une margelle. A la remontée, Pierre la jette plus bas pour plus de sécurité. Il équipe le dernier ressaut un peu difficile d'accès. Puis on commence la remontée. Il est déjà tard. Je déséquipe un seul puits et Sébastien déséquipe les autres. Une plaquette a sauté dans un puits lorsque je suis descendue, sans que je ne m'en rende compte. Pierre trouve un amarrage naturel pour faire le second point.

TPST 7h. On est en retard sur l'heure de sortie prévue.

Pour la soirée, spécialités de l'Aveyron avec l'aligot (on se met à plusieurs pour la faire tourner dans une grande marmite, c'est très convivial !) et une flaune (tarte à la recuite). Soirée sur le thème "technique", et dégagement d'équipier par la pédale. Je sers deux fois de victime à Sébastien. Pas de préparation de kits ce soir, demain c'est journée spéciale avec visite à 14 participants de la Verrière et de l'abîme de Bramabiau.

La Verrière et Aven de Bramabiau

Mardi 19 octobre. La Verrière (accès très difficile à obtenir, Laurent a beaucoup œuvré) est une très jolie cavité horizontale mais aussi bel exemple de difficulté de protection - un mur a été construit pour

séparer deux propriétés ! Les stalagmites ont été cassées, pillées ou rangées en tas en attente de vente dans le passé.

TPST : 1h30.

L'après-midi, traversée de l'Abîme de Bramabiau, avec une néoprène prêtée par Laurent. Sur les traces de Charles Edouard Martel ! L'eau est quand même froide sans veste néoprène ! Donc je nage plus vite ! C'est très beau, on nage dans un canyon impressionnant, il y a deux sauts pour les amateurs en fin de parcours.

TPST : 1h30.

Le soir, après un dîner copieux, Rémy nous propose une soirée sur le thème du karst, la formation du calcaire et des cavités. Sur le tableau est indiqué l'Aven Noir pour demain, le nouveau cadre, Dav', et mon coéquipier, Patrick.

Aven Noir

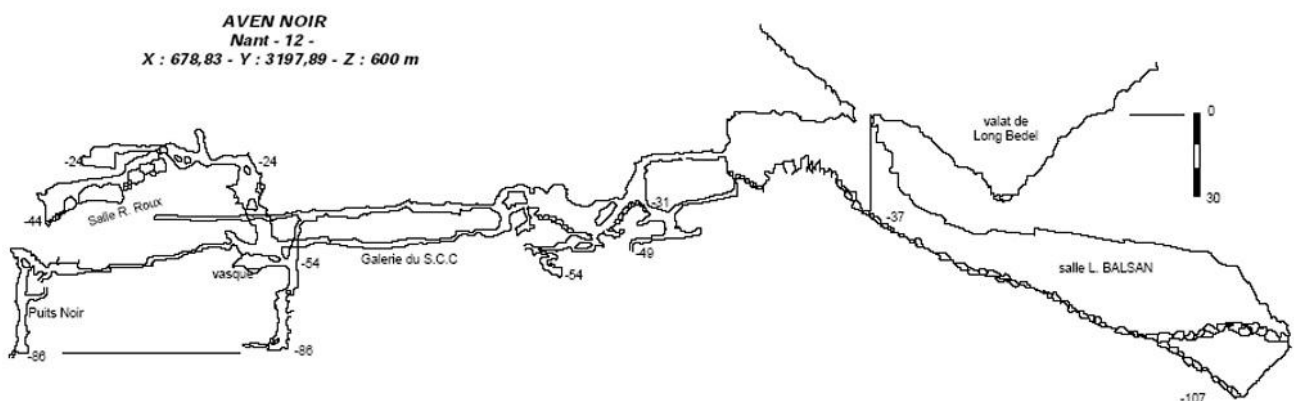
Mercredi 20 octobre, départ à 9h. Les kits de deux cordes chacun sont préparés avec tout le matériel nécessaire. On s'équipe devant la voiture et nous voilà partis pour 30 min de marche d'approche dans un sentier parfois raide. On a chaud à l'arrivée devant la cavité qui s'ouvre avec un magnifique effondrement du plafond. Comme c'est ce qui m'inquiète le plus, Dav'

propose que j'équipe le puits d'entrée. C'est très bien. Il m'explique bien comment faire les nœuds dont le cabestan sur un arbre. Pas facile de se mettre dans le vide du P 37 ! La descente plein vide est agréable, l'entrée est majestueuse. Les corneilles habituelles ne sont pas là. Il reste les plumes au sol. Quelques chauves-souris seront croisées sur le chemin. On fait un tour dans la salle du bas, on regarde tranquillement tous les pourtours de cette grande salle. Près de la corde, Dav' nous montre deux anciens fours à salpêtre. A quoi servaient-ils ? Il est midi, on mange plus haut dans la salle, un rayon de soleil perce enfin le plafond.

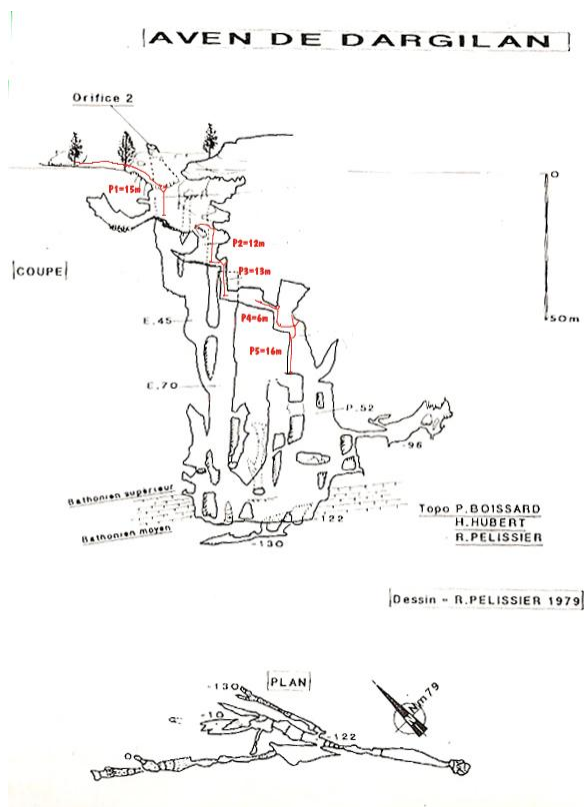
Patrick équipe le second puits. Une petite marche et on arrive devant le troisième puits. Patrick commence à l'équiper mais c'est trop étroit. Il déséquipe et on commence la remontée tranquillement. Soirée courte pour moi, plus conviviale pour les autres. Demain, c'est avec Gérald que je ferai équipe et Théo nous encadrera pour l'aven de Dargilan.

Aven de Dargilan

Jeudi 21 octobre, panique pour moi le matin, il n'y a pas assez de cordes pour descendre au fond de Dargilan. Les autres groupes ont préparé leur matériel hier soir.



Théo et Gérard me rassurent, prêtent leur matériel perso, et nous voilà partis. 20 min de route, puis on se gare près du trou. Avec toutes ses péripéties, il n'est pas tôt. J'équipe les premiers puits. Théo est très pédagogue et patient. Il m'explique plusieurs fois comment faire le cabestan. Il m'indique comment faire tel ou tel nœud, comment faire un équipement « tout confort ». Ses cordes de 8 mm me font peur, mais finalement avec le freino ça va.



On s'arrête manger en haut du P52. Etrangement, le squelette d'un renard est comme posé là. Il reste un peu de corde mais pas assez pour aller au fond. Gérard équipe la main courante et la tête de puits. Il descend un peu, fait un nœud pour rabouter deux cordes. Mais il est tard, déjà 16h, il faut remonter. Je déséquipe la partie de Gérard et lui déséquipe la mienne. Journée parfaite !

TPST : 7h.

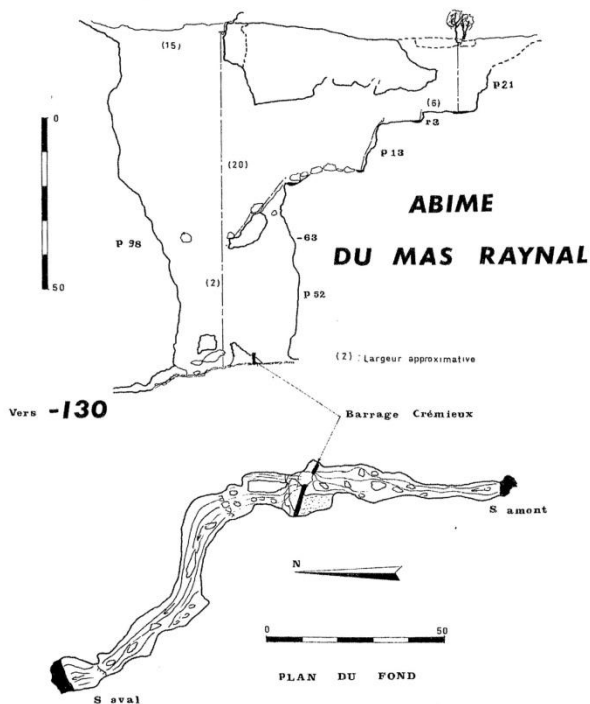
Repas avec toujours un petit dessert pour finir.... On ne m'y reprendra plus, ce soir, c'est direction la grange pour préparer les kits du lendemain et ils sont déposés dans ma voiture pour gagner du temps. Demain 1 h de route pour se rendre au Mas Raynal avec Amandine, Brynhild nous encadrera. Un très beau gouffre paraît-il.

Mas Raynal

Vendredi 22 octobre, c'est mon dernier jour de stage, la dernière cavité. Journée féminine, très bien pour finir cette semaine ! On arrive à 9h40. On cherche un peu le début de la main courante pour commencer à équiper, avec une boussole c'est plus facile. C'est à 43 m au sud-ouest de la barre métallique qui permet de descendre le P100 directement. Mais on prend une autre voie permettant de fractionner la descente. J'équipe le premier puits, Amandine prend la suite des deux suivants. Le premier kit est fini. Je reprends la suite. Après la main courante et quelques fractionnements, c'est Brynhild qui termine d'équiper la cavité. Il faut aller un peu plus vite. Aujourd'hui l'objectif c'est d'aller voir la rivière ! On y arrive vite.

Petite pause repas puis visite rapide. Une belle rivière coule, bizarrement il reste la construction d'un début de barrage. L'amont est très joli avec des belles concrétions et l'eau est limpide. A l'aval, une petite cascade. On remonte, Amandine déséquipe la corde de 96 m puis je prends la suite. C'est très beau, immense ! La lumière entre dans le gouffre. Il y a de la mousse, les feuilles d'automne tombent doucement, deux chauves-souris tournoient. Je reste longtemps à regarder ce spectacle lors de la remontée. Au fond

du premier puits un lézard est tranquillement posé sur une pierre.
 TPST : 6h.



Topographie : C.L.P.A. 1977

C'était une très belle sortie ! " La cerise sur le gâteau" comme a dit Amandine. A peine arrivées au gîte, direction la rivière pour le lavage des cordes. Un bon moment de convivialité ! Puis c'est la dernière soirée.

C'est déjà la fin pour moi, je dois partir tôt demain matin, même si la fin du stage est prévue pour le samedi midi.

En conclusion : c'est une grande organisation pour proposer des stages FFS aux spéléos souhaitant se former ou aux novices. Les cadres sont bénévoles, ils prennent sur leur temps libre pour amener des spéléos dans des cavités, pour leur apprendre à être plus autonome sur corde, à équiper, à préparer le diplôme d'initiateur... Ils sont très disponibles, donnent tous de judicieux conseils, et ils sont bienveillants. Le stage se passe dans la bonne humeur et c'est très convivial. On peut y rencontrer des personnes de toutes les régions et avoir des échanges très enrichissants. Pour ma part, durant ce stage, j'ai commencé à équiper. J'ai fait un bout de chemin, il en reste encore ! Je garderai de très bons souvenirs de cette semaine !

Si certains sont intéressés pour participer à un stage comme celui-ci, toutes les informations sont disponibles sur le site internet de la Fédération. Un large choix de stages est proposé (régions, niveaux, durée, thème). Le CSR participe, en principe, à hauteur de 50% du coût du stage (nécessité d'en faire la demande quelques mois auparavant).

Quoi de neuf dans l'Oise en 2021

Donald Accorsi

Suite de l'épisode précédent - voir bulletin 2020

En 2020 un petit article vous avait présenté trois situations plutôt inhabituelles pour nous :

- des démêlés à propos de la carrière de Maysel,
- les sollicitations pour la carrière de St Leu,
- une prestation à réaliser dans une carrière de Mello.

Ces situations ont connu une évolution au cours de cette année 2021. Commençons par la première.

Carrière de Maysel

Nous avons profité de notre site d'entraînement favori à 14 reprises au cours de l'année, sans compter notre JNS de septembre. 18 membres du club ont pu s'y entraîner.

Notre « ami » le chasseur a sans doute jugé que c'était trop pour lui. Le passage, provisoirement ouvert à l'occasion du tournage de certaines scènes d'un nouvel épisode d'Astérix, a aussitôt été refermé par ses bons soins.



Préparation du site : on bouge les blocs...

Entre temps des visiteurs aussi nombreux que variés avaient édifié des marches pour franchir l'obstacle avec les blocs de pierre issus de notre travail 2020.

Pour notre manifestation de septembre nous avons basculé un gros bloc, avec force bras et surtout un gros tire-fort permettant ainsi à une centaine de visiteurs d'accéder au site. Merci Hélène.



Chatière en S pour les entrainements d'étranglement

Ce bloc a été remis « presque » en place après la manifestation.

Les blocs bouchant l'espace de 50 cm laissé entre le gros bloc et la paroi ont été rapidement déplacés par les visiteurs, pour la commodité de tous, sauf des chasseurs... La situation reste à surveiller.

Carrière de St Leu

Comme indiqué l'an passé la municipalité nous a passé commande pour la topographie de la carrière située sous leur parcelle.

Nous avons commencé nos investigations en atteignant le niveau supérieur à l'aide d'une échelle suivie de quelques mètres d'escalade, puis avec la pose d'une corde.



Petite session d'escalade pour atteindre la suite

Nous avons alors découvert que ce niveau supérieur occupait la totalité de la parcelle, au moins en théorie, certains secteurs n'étant pas accessibles car murés. Nous y avons découvert de nombreuses inscriptions, la plupart du début du 20^{ème} siècle, répertoriées par Souad, photos et emplacements. Mais également les résidus des décharges municipales en activité il y a quelques dizaines d'années...

Ce niveau supérieur est globalement dans un état de stabilité douteux, avec de nombreuses chutes du ciel.

La topographie en a été levée.

Ce fut ensuite le tour du niveau inférieur. Le rapprochement avec les résultats du rapport de l'entreprise Ginger CEBTP ont

été largement facilités par la découverte, au niveau supérieur, d'un des forages réalisés par Ginger CEBTP, forage dont nous avons les coordonnées GPS précises.



Instabilité du niveau supérieur

Notre rapport a été présenté à la municipalité le 2 juin, puis une nouvelle présentation a été faite le 1^{er} juillet en présence de la propriétaire du centre équestre. Celle-ci a décidé de ne pas investir sur le site du fait de la stabilité douteuse du niveau supérieur.



Corde coupée...

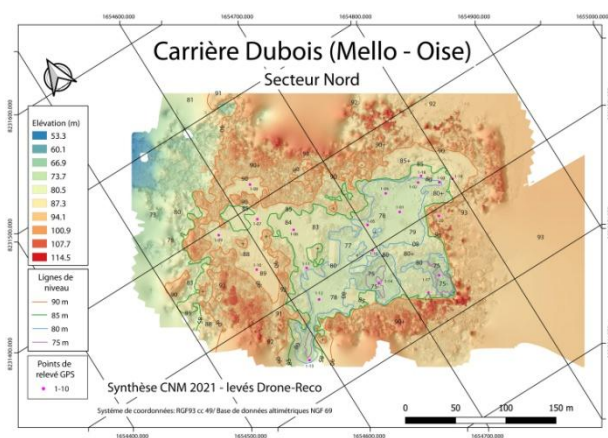
Nous avons été remerciés pour la qualité de notre travail et le respect des délais.

29 séances ont été consacrées à ce travail, en sus de celles de 2020 et 15 Compagnons y ont participé. Quelques incidents en ont émaillé le parcours : coupure de la corde alors que nous étions en haut, vol d'une déviation, nouvelle coupure de corde puis corde remontée...

Carrière de Mello

L'étude 2020, débutée en septembre, a été conclue en décembre avec l'envoi de notre rapport et de la facture le 15 décembre, à la grande satisfaction de nos clients.

Ceux-ci nous ont sollicités à nouveau pour des relevés, topographie avec relevé des altitudes, dans la partie extérieure de la carrière.



Relevé Drone-Reco

Ce travail s'est révélé peu compatible avec les relevés au GPS imaginés car :

- la précision en altitude du GPS est faible,
- la proximité des fronts de taille et de la végétation supérieure rendait la réception des satellites aléatoire,

les mesures par laser mètre sont incompatibles avec la densité de la végétation.



Le drone est de sorti

La solution retenue a été de confier une partie de l'étude de terrain, le secteur Nord, à Fabrice qui, avec sa société Drone Reco, dispose d'un drone équipé, d'un GPS professionnel et du savoir-faire pour en tirer des résultats impeccables. La seconde partie de la carrière, le secteur Sud, a été traitée à l'ancienne, avec double décimètre se moquant de la végétation et compas Suunto, parfaitement lisible en plein jour.

Là aussi nous avons eu les félicitations de nos clients.

Quatre séances terrain, avec sept Compagnons, ont été nécessaires, suivies ... d'innombrables heures sur PC.

Effondrement de Grandvilliers

En mars le maire de la commune de Grandvilliers nous a sollicités suite à un effondrement sur le parvis de l'église de la commune.

Une intervention rapide nous a permis de nous introduire, difficilement, dans un espace entre une cloison maçonnée courbe et un remblai de tout venant.

Il s'agit manifestement d'une ancienne citerne, comblée à 95%, affleurant le sol du parvis. Les conditions météo ont eu raison d'une faible couverture avec

l'ouverture de ce vide. Le BRGM qui s'était auparavant déplacé s'était contenté de prendre quelques photos de l'extérieur. Trois Compagnons sont intervenus.



Activité du jour : se faufiler dans l'effondrement pour vérifier l'état en-dessous

Nouveautés bibliothèques CDS et CNM

Acquisitions du 06.11.2020 au 26.10.2021

Liste complète des ouvrages de la bibliothèque disponible sur le site du club <http://www.nuitminérale.fr>
Pour emprunter ces ouvrages, s'adresser à Donald Accorsi. Certains ouvrages ne sont disponibles que sous forme de fichier, aux formats pdf ou autre. Ils peuvent vous être transférés.

Type	Titre	Auteur	Année
Inventaires et monographies			
	Atlas des cavités non calcaires du monde	Chabert	1997
	Atlas des grandes cavités mondiales	Courbon	1986
Normandie - Picardie - Ile de France			
	Analyse et cartographie du sous-sol de la ville de Paris (pdf)	Fekete	2013
	Carrière Dubois - Commune de Mello - Relevés topographiques de la carrière extérieure - rapport du 16/02/2021	CNM	2021
	Carrière Dubois - Commune de Mello - Relevés topographiques de la carrière souterraine - rapport du 15/12/2020	CNM	2020
	Commune de Saint Leu d'Esserent - Repérage topographique en vue de l'établissement d'un centre équestre - Etape 2	CNM	2021
	Explorations souterraines dans les calcaires du Lutétien Oise - Aisne - Marne	Batteux	2020
	La carrière de Saint-Martin-le-Nœud près de Beauvais (extrait de Liaison S.E.H.D.A.C.S. 2014 n° 21) (pdf)	Melaye	2014
	Les anciennes carrières de Paris. Historique et perspectives. (pdf)	Deramecourt	1995
	Topographie et consolidation des carrières sous Paris (pdf)		1509
Lorraine - Alsace			
	La Pierre de Savonnières raconte	Gaillet	2003
	La Pierre de Savonnières raconte - Livret illustrations	Gaillet	2003
Bourgogne			
	La Grande grotte d'Arcy (pdf)	Bigot	2020

Bulletins de clubs

CNM bulletin 2020 (+pdf)	CNM	2020
Scialet 03 (+PDF)	CDS Isère	1974
Scialet 11 (PDF)	CDS Isère	1982
Scialet 19 (PDF)	CDS Isère	1990
Scialet 20 (PDF)	CDS Isère	1991
Scialet 21 (PDF)	CDS Isère	1992
Scialet 48	CDS Isère	2020
Spélé Aude n°04	CDS Aude	1995
Spélé Aude n°06	CDS Aude	1997
Spélé Aude n°08	CDS Aude	1999
Spélé Aude n°09	CDS Aude	2000
Spélé Aude n°10	CDS Aude	2001
Spélé Aude n°13	CDS Aude	2004
Spélé Aude n°15	CDS Aude	2016
Spélé Aude n°16	CDS Aude	2017
Spélé Aude n°17	CDS Aude	2019
Spélé Aude n°18	CDS Aude	2020
Spéléo L compilation des sommaires des n° 01 à 27 (pdf)	LISPEL	2020
Spéléo L n°01 (pdf)	LISPEL	1973
Spéléo L n°02 (pdf)	LISPEL	1974
Spéléo L n°03 (pdf)	LISPEL	1974
Spéléo L n°04 (+pdf)	LISPEL	1974
Spéléo L n°05 - Inventaire souterrain de la Meuse	LISPEL	1974
Spéléo L n°06 - Inventaire souterrain de la Meuse	LISPEL	1975
Spéléo L n°07 - Inventaire souterrain de la Meuse	LISPEL	1975
Spéléo L n°10 - Inventaire souterrain de la Meuse	LISPEL	1978
Spéléo L n°11 - Inventaire souterrain de la Meuse	LISPEL	1979
Spéléo L n°12 - Spécial karstologie	LISPEL	1980
Spéléo L n°13	LISPEL	1982
Spéléo L n°14 + topo grotte des 7 salles	LISPEL	1985

Bulletins de clubs (suite)

Spéléo L n°15 - La spéléologie en Lorraine	LISPEL	1988
Spéléo L n°16 - Répertoire des cavités de la Meuse	LISPEL	2007
Spéléo L n°17	LISPEL	2008
Spéléo L n°18 - Inventaire souterrain de la Meurthe et Moselle	LISPEL	2009
Spéléo L n°19	LISPEL	2010
Spéléo L n° 20 - Inventaire des cavités de la Moselle	LISPEL	2011
Spéléo L n°21	LISPEL	2012
Spéléo L n°22 - Complément à l'inventaire souterrain de la Meurthe et Moselle - Meuse	LISPEL	2013
Spéléo L n°23 - Inventaire des phénomènes karstiques dans la forêt de Woëvre septentrionale	LISPEL	2014
Spéléo L n°24	LISPEL	2015
Spéléo L n°25	LISPEL	2016
Spéléo L n°26	LISPEL	2017
Spéléo L n°27	LIGES	2020

Revues

Karstologia n°76 + carte géomorphologique de la grotte de Hautecourt (Ain)		2020
Karstologia n°77		2021
Le Vercors n°76	PNR du Vercors	2019
Spéléo n°112 Massif du Revard - Savoie		2021
Spéléo n°113 Grotte du Chameau (Maroc)		2021
Spéléo n°114 - Antre des Argonautes - Vercors		2021
Spéléo n°115 - Grottes du Serre de Barri - Gard		2021
Spelunca 2020 n°160	FFS	2020
Spelunca 2021 n°161	FFS	2021
Spelunca 2021 n°162	FFS	2021
Spelunca 2021 n°163	FFS	2021
Découverte du monde souterrain ESAT René Brunelle - 10 avril 2019	Gaspar	2019

Revues (suite)

Découverte du monde souterrain ESAT René Brunelle - 27 mars 2019 Gaspar 2019

Aspects techniques et scientifiques

6th International Symposium on vulcanospeleology (pdf - 296 p) National Speleology Society 1991

Actes 29ème Rencontre d'octobre Spéléo Club de Paris 2020

Actes 30ème Rencontre d'octobre Spéléo Club de Paris 2021

Le Lutécien : une période charnière de l'histoire du bassin parisien (pdf) Gély 2009

Les Rendez-vous du karst de Bourgogne Franche-Comté (pdf - 265 p) EPTB Saône-Doubs 2020

Les souterrains de la première guerre mondiale - Du creusement au témoignage - tome 3 Weiss 2021

Spéléo-Drack n° 24 - Le karst décrypté Rodet 2021

Topographie (pdf)

Un peu de karsto pour les spéléos - extraits de Info EFS n° 53-58 (pdf) Bauer 2008

Aspects scientifiques : biospéléologie

Inventaire de la faune souterraine de Chartreuse 2018-2021 (pdf) Lips 2021

Les sols aux bons soins des collemboles (pdf) Cortet 2020

Bulletins commissions Scientifique et Environnement

Spéléoscope n°40 (+pdf) FFS 2021

Vidéotheque - Phototheque

Les tunnels secrets de l'occupation (vidéo 55 minutes) 2020

Cartes

Carte 1/25000 Cahors - Limogne en Quercy n° 2139 SB IGN 2019

Carte 1/25000 Villefranche de Rouergue - Martiel n° 2239 SB IGN 2019

Activités

Accès en ligne sur www.nuitminérale.fr

Janvier 2021

J 7	Réunion	Comité Directeur CDOS, dématérialisée
D 10	Réunion	Assemblée Générale CNM, dématérialisée
L 11	Mello	Topographie
L 11	Mello - Maysel	Repérages
L 11	Réunion	Comité Directeur CDOS, dématérialisée
D 17	St Leu d'Esserent	Repérages
L 18	St Leu d'Esserent	Repérages
Ma 19	Réunion	Grandes régions NO et NE, dématérialisée
Me 20	Mello	Topographie
V 22	Mello	Topographie
J 28-D 31	Ardèche	Grotte de St Marcel
D 31	St Leu d'Esserent	Topographie

Février

L 1	St Leu d'Esserent	Topographie
J 4	St Leu d'Esserent	Topographie
D 7	St Leu d'Esserent	Topographie
L 8	St Leu d'Esserent	Topographie
V 12	Club	Réunion club, dématérialisée
D 14	St Leu d'Esserent	Topographie
J 18	St Leu d'Esserent	Topographie
S 20	Maysel	Entraînement
D 21	St Leu d'Esserent	Topographie

Mars

V 5	St Leu d'Esserent	Topographie
L 8	St Leu d'Esserent	Topographie de surface
S 13	St Leu d'Esserent	Topographie
D 14	Maysel	Entraînement
L 15	St Leu d'Esserent	Topographie
J 18	St Leu d'Esserent	Topographie
V 19	Club	Réunion club, dématérialisée
S 20	Grandvilliers	Intervention suite effondrement
J 25	St Leu d'Esserent	Topographie
D 28	St Leu d'Esserent	Photos
L 29	St Leu d'Esserent	Topographie

Avril

J 1	St Leu d'Esserent	Topographie
S 3	St Leu d'Esserent	Topographie
L5 - D25	Réunion	Assemblée Générale CSR, dématérialisée

	J 8	St Leu d'Esserent	Topographie
	J 8	Réunion	FFS, dématérialisée
	V 9	Réunion	Assemblée Générale CDOS, dématérialisée
	J 15	St Leu d'Esserent	Topographie
	V 16	St Leu d'Esserent	Topographie
	V 16	Club	Réunion club, dématérialisée
	V 23	St Leu d'Esserent	Topographie
	S 24	Maysel	Entraînement
	D 25	Maysel	Entraînement
	L 26	St Leu d'Esserent	Topographie
Mai			
	S 1	St Leu d'Esserent	Topographie
	S 8-D 16	Lot	Puits du Bret, Igues du Père Noël, des Combettes, Crouzate, de St Sol, grotte Marut
	J 20	Réunion	FFS ANS, dématérialisée
	D 23	Maysel	Entraînement
	V 28	Club	Réunion club - Brenouille
	S 29	St Leu d'Esserent	Visite - photos
	D 30	St Martin le Nœud	Visite - photos
Juin			
	Me 2	St Leu d'Esserent	Présentation de l'étude, Mairie
	D 6	Maysel	Entraînement
	Ma 8	Réunion	Visioconférence Agence régionale biodiversité
	V 11-D 13	Nancy	Spéléodrome de Nancy
	S 12	Maysel	Entraînement
	D 13-Me 16	Alpes maritimes	Aven St Joseph, grotte de la Mescla
	Ma 15	Coyolles	Préparation du terrain et réunion Mairie
	Me 16	Hodenc	Réparation balise
	S 19	Maysel	Entraînement
	D 20-S 26	Vercors	Scialet de l'Espoir, scialet Abel, Gournier
	J 24	Coyolles	Fléchage
	D 27	Coyolles	Visite et Repas de l'été du club
Juillet			
	J 1	St Leu d'Esserent	Présentation de l'étude, Mairie
	V 2	Coyolles	Préparation du matériel
	S 3	Maysel	Entraînement
	D 4	Coyolles	Fête des spéléos
	L 5	Brenouille	Nettoyage du matériel
	Me 7	Mont l'Évêque	Visite avec ITEP
	J 8	Réunion	Comité Directeur CDOS, St Leu
	S10/7-S7/8	Alpes Hte Provence	Camp Lignin
	D 25-S 31	Vercors	Gournier, gr. de Bury, Saints de Glace, Sc. Abel, prospection

Août

S 21	Mont l'Évêque	Initiations - Découverte du monde souterrain
Ma 24	St Martin le Nœud	Intervention carrière
S 28	St Martin le Nœud	Initiations - Découverte du monde souterrain
D 29	Maysel	Entraînement, préparation terrain

Septembre

V 3	Club	Réunion club - Brenouille
S 4	Brenouille	Forum des associations
S 4	Maysel	Fléchage
D 5	Maysel	Préparation JNS
J 9	Maysel	Préparation terrain
S 11	Compiègne	Forum des associations
D 12	Maysel	Journée Nationale de la Spéléologie
Me 15	Réunion	CATTP, Crépy en Valois
S 18	Maysel	Entraînement
L 20/9- Ma 5/10	Crète	Désobstructions (Flegas, trou des Chèvres, trou qui Souffle), prospection, honos de Honos, Tres Malakis, Plativolo latsida (Modi), Tafkos, Almyros

Octobre

S 9	Mont l'Évêque	Initiations - Découverte du monde souterrain
Ma 12	Club	Réunion club - Brenouille
Me 13	St Martin le Nœud	Visite avec CATTP
V 15-L 18	Aude	Rencontre d'Octobre - Villegly
D 17	Maysel	Entraînement
L 18	Maysel	Entretien du site
V 22	Caumont	Visite de carrières
S 23	Maysel	Entraînement

Novembre

V29/10-S6	Vercors	Sc. de l'Espoir, Saints de Glace, traversée Fleurs Blanches - Mouch'tiques, gr. Roche
D 7	Oise	Entraînement
Ma 9	Réunion	Table ronde Conseil Départemental - Beauvais
Me 10-D 14	Doubs	Gouffre de Foye, d'Ouzène, Baume des Crêtes, reconnaissance entrée gouffre des Ordons
S 20	Oise	Initiations - Découverte du monde souterrain
S 20	Belgique	Journée de Spéléo Scientifique
D 21	Réunion	Assemblée Générale CDS, Senlis
Ma 23	Club	Réunion club - Brenouille
S 27	Oise	Entraînement / visite de carrière
S 27	Vaucluse	Spélimages - Courthézon